

45^e SALON DE MONTROUGE

2000

45^{ème} salon de Montrouge

10 mai - 4 juin 2000

***55 Jeunes
Créateurs Européens
à Montrouge***

France - Ecosse - Italie - Portugal

Peinture

Sculpture

Dessin

Travaux sur papier

Photo

2, place Emile-Cresp

92120 Montrouge

Nous remercions

FRANCE

Galerie BAUDOIN LEBON, Paris,
Galerie FOURNIER, Paris.

ECOSSE

Florence DERIEUX,
Ami BARAK, FRAC LANGUEDOC-ROUSSILLON, Montpellier,
Lotta HAMMER, Londres,
MATT'S GALLERY, Londres,
ANDREW MUMMERY GALLERY, Londres,
MODERN INSTITUTE, Glasgow.

ITALIE

La Ville de Turin,
Luigi RATCLIF, Patrizia ROSSELLO, Paolo VINCI, Santina SCHIMMENTI,
Marie-France CIRELLA.

PORTUGAL

Fernando CALHAU et l'INSTITUT D'ART CONTEMPORAIN DE LISBONNE,
Docteur João PINHARANDA,
Centre d'Art Moderne, FONDATION GULBENKIAN, Lisbonne,
Galerie Pedro CERA, Lisbonne,
Galerie MODULO, Lisbonne,
Galerie Luis SERPA, Lisbonne.

Et les collectionneurs particuliers.

Nous remercions la SOCIETE LAYER qui nous a permis d'améliorer nos installations.

Service Culturel

Jean-Loup METTON
Maire de Montrouge

Alexandra FAVRE
Maire-Adjoint à la Culture

Nicole GINOUX
Directrice Artistique, Commissaire Général du Salon
Officier de l'Ordre des Arts et Lettres

Claudine LEGUEN
Assistante

Geneviève MASSE
Assistante administrative

Frédéric BLIN
Décorateur

Jury pressenti pour l'attribution des prix :

Mesdames Florence DERIEUX, Patrizia ROSSELLO, Valérie RAUCHBACH,
Docteur João PINHARANDA, M. Jacques BOSSER...

Le 45^{ème} Salon d'Art Contemporain de l'année 2000 (du 10 mai au 4 juin) présente les oeuvres d'artiste de quatre pays Ecosse, France, Italie, Portugal, suite logique dans la continuité d'une recherche européenne poursuivie depuis 10 ans.

Si le Salon de Montrouge est totalement l'instigateur de ce projet, il n'en reste pas moins que les commissaires européens demeurent libres de leurs propres choix.

Nous obtenons ainsi une vision pluraliste dans le contexte de l'exposition.

On peut observer que l'imaginaire, la forme et le support évoluent selon l'histoire culturelle de chaque pays.

Délibérément, nous avons décidé ensemble de sélectionner les créateurs entre 25 et 35 ans. Il ne s'agit pas d'ostracisme ni de «jeunisme» exacerbé, simplement d'une réflexion commune sur le futur de l'Art Contemporain international.

Montrouge ayant toujours été le tremplin de jeunes espoirs, nous avons choisi des partenaires orientés vers cette même direction, notamment le Big 2000 de Turin et l'Institut d'Art Contemporain de Lisbonne.

Pour ma part, Commissaire générale du Salon, j'ai assuré une sélection de 15 créateurs Français.

En cette période de bouleversements écologiques, d'évènements douloureux d'une fin de siècle extrêmement chaotique, afin de s'évader du marasme ambiant, mon choix artistique s'est porté vers des oeuvres plutôt ludiques où seront bien entendu présentes photos, installations, vidéos, peintures. L'image figurative envahit les cimaises confirmant le retour amorcé depuis deux ou trois ans.

Les Italiens et les Ecossais sont très sensibles aux nouvelles et dernières technologies de leur époque. On peut ressentir ou interpréter cet intérêt comme lié à une influence historique et économique mais laissons à nos amis le soin de s'en expliquer les pages suivantes.

L'Institut d'Art Contemporain de Lisbonne nous a aidé financièrement et accueillera du 15 juillet au 15 août cette sélection européenne au coeur de Lisbonne.

Après ces excursions européennes, rendez-vous en 2001 pour voguer vers d'autres continents.

Nicole Ginoux

FRANCE

BAYLE Emmanuelle



*PARASITE, (1999)
Collants, ressorts, laine, 2 x 2,5 x 1,5 variable
Collection de l'artiste*

CAT-RASTLER Cathy



SHOWCASE, (1999)
Plexiglass, rhodoïd, photo, plastique transparent, fibre de verre, 160 x 0,70 x 0,50
Collection de l'artiste



*LES REPASSEUSES DES DEGATS, (1999)
Peinture, image numérique, colle de peau et résine s/bois, 100 x 100
Collection de l'artiste*

LILI BEL



*ETEINS-MOI CETTE TELE (1999)
Assemblage, collage, son, lumière, 46 x 45 x 37
Collection de l'artiste*

LOISY Jérôme



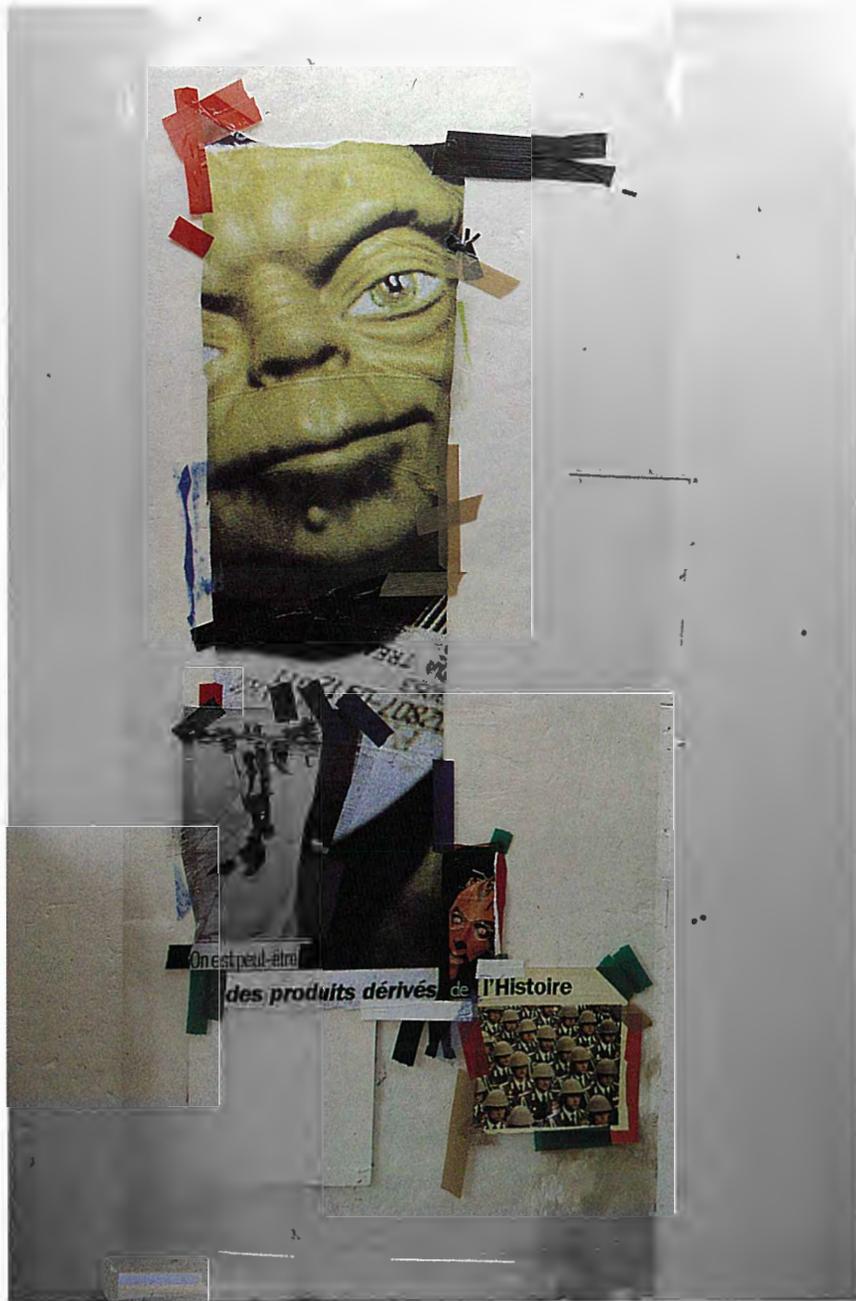
COQUE, (1999)
Peinture glycérophtalique/toile, 150 x 200
Collection de l'artiste

LUXEREAU Christophe



*AVATAR, (1999)
Multimédia 150 x 120
Collection de l'artiste*

MESAROS Vincent



*BRAINSTORMING 1, (2000)
Technique mixte, 420 x 300 x 300
Collection de l'artiste*

REBUFA Olivier



*MUSCLOR, (1999), Tirage argentique contrecollé/aluminium, 77 x 100
DESAXE, (1999), Tirage argentique contrecollé/aluminium, 77 x 100
Galerie Baudoin Lebon, Paris*

REGEN Isa-Lou



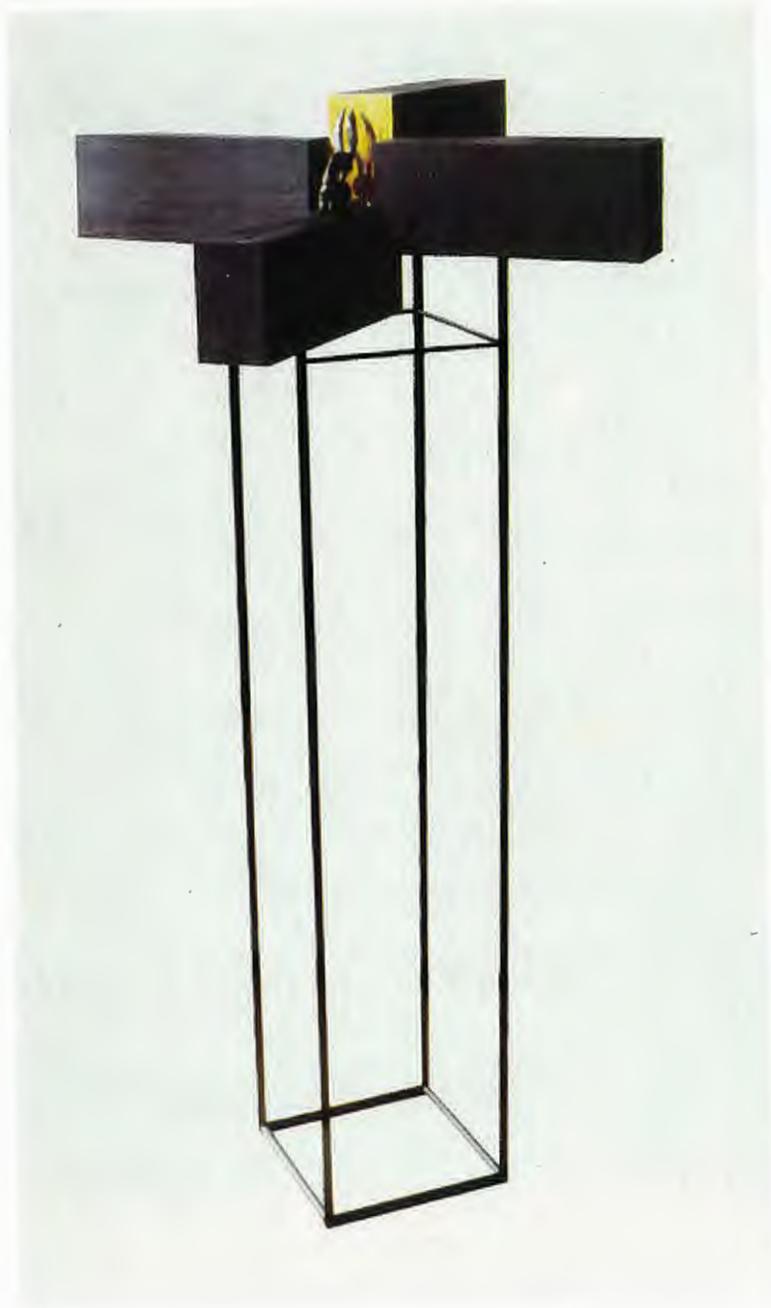
QUE PENSES-TU ?, (2000)
Sérigraphie, acrylique, transfert/toile, 146 x 114 (x2)
Collection de l'artiste

SYLVESTRE Christine



SANS TITRE, 1999
Techniques mixtes/contreplaqué, 140 x 120
Collection de l'artiste

TANGRE Christian



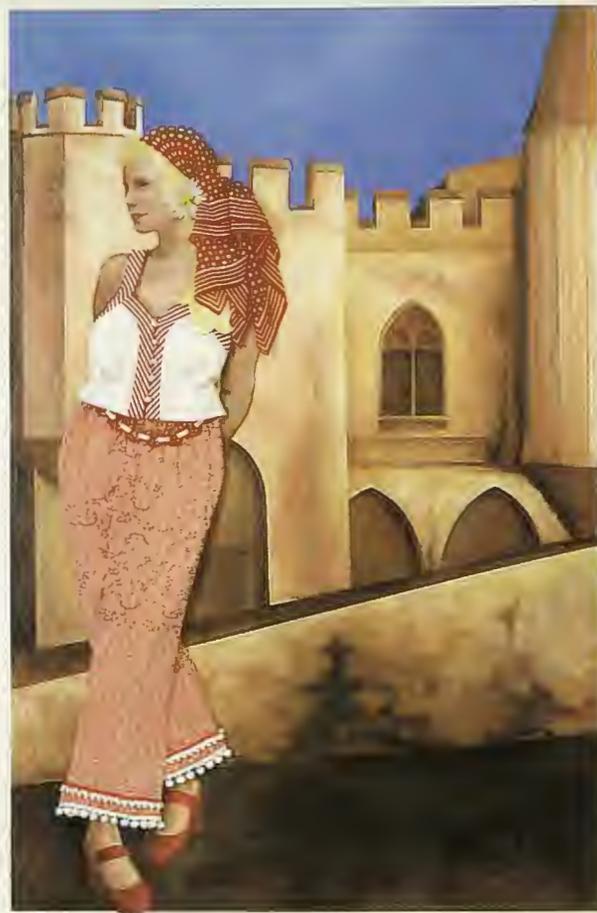
FLANAGAN REFLET, 135 x 70
Collection de l'artiste

TRAN BA VANG Nicole



Collection Printemps/Été 2000 - SANS TITRE, photo, 96 x 114
Collection Printemps/Été - SANS TITRE, photo, 198 x 78
Collection de l'artiste

VARESANO Béatrice



*CARTES POSTALES JUPONS, (série sans fin depuis 1993) :
J'IRAI REVOIR MON DAUPHINÉ !, 195 X 125 - BONS BAISERS DU FESTIVAL D'AVIGNON..., 200 X 140
Peinture acrylique, vêtement/médium découpé*

VIALLAT Isabelle



SANS TITRE, (1998)
148 x 116 et 148 x 43, Acrylique, textiles

VIGNON Didier



*MORTS A VENISE, (1999/2000)
Photographie, tirage argentique, 40 x 50 (x8)*

BAYLE Emmanuelle

née en 1975

vit et travaille à Paris

PARASITE, (1999)

Collants, ressorts, laine, 2 x 2,5 x 1,5 variable

Collection de l'artiste

CAT-RASTLER Cathy

née en 1957

vit et travaille à Paris

SHOWCASE, (1999)

Plexiglass, rhodoïd, photo plastique transparent, fibre de verre, 160 x 0,70 x 0,50

Collection de l'artiste

GUILLO Anna

née en 1973

vit et travaille à Paris

LES REPASSEUSES DES DEGATS, (1999)

Peinture, image numérique, colle de peau et résine s/bois, 100 x 100

Collection de l'artiste

LILI BEL

née en 1967

vit et travaille à Montreuil

ETEINS-MOI CETTE TELE, (1999)

Assemblage, collage, son, lumière, 46 x 45x 37

Collection de l'artiste

LOISY Jérôme

né en 1975

vit et travaille à St Etienne

COQUE, (1999)

Peinture glycérophthalique/toile, 150 x 200

Collection de l'artiste

LUXEREAU Christophe

né en 1966

vit et travaille à Paris

AVATAR, (1999)

Multimédia 150 x 120

Collection de l'artiste

MESAROS Vincent

né en 1969

vit et travaille à Paris

BRAINSTORMING 1, (2000)

Technique mixte, 420 x 300 x 300

Collection de l'artiste

REBUFA Olivier

né en 1958

vit et travaille à Marseille

MUSCLOR, (1999)

Tirage argentique contrecollé/aluminium, 77 x 100

DESAXE, 1999

Tirage argentique contrecollé/aluminium, 77 x 100

Galerie Baudoin Lebon, Paris

REGEN Isa-Lou

née en 1962

vit et travaille à Paris

QUE PENSES-TU ?, (2000)

146 x 114 (x2)

Sérigraphie, acrylique, transfert/toile

Collection de l'artiste

SYLVESTRE Christine

née en 1966

vit et travaille à Montluçon

SANS TITRE, (1999)

140 x 120, *Techniques mixtes/contreplaqué*

Collection de l'artiste

TANGRE Christian

né en 1959

vit et travaille au Havre

FLANAGAN REFLET, 135 x 70

Collection de l'artiste

TRAN BA VANG Nicole

née en 1963

vit et travaille à Paris

Collection Printemps/Été 2000 - SANS TITRE

Photo 96 x 114

Collection Printemps/Été 2000 - SANS TITRE

Photo 198 x 78

Collection de l'artiste

VARESANO Béatrice

née en 1965

vit et travaille à Paris

CARTES POSTALES JUPONS, (série sans fin depuis 1993) :

J'IRAI REVOIR MON DAUPHINÉ !, 195 x 125

BONS BAISERS DU FESTIVAL D'AVIGNON..., 200 x 140

Peinture acrylique, vêtement/médium découpé

VIALLAT Isabelle

née en 1965

vit et travaille à Nîmes

SANS TITRE, 1998 - 148 x 116

SANS TITRE, 1998 - 148 x 43

Acrylique, textiles

VIGNON Didier

né en 1956

vit et travaille à Paris

MORTS A VENISE, (1999/2000)

Photographie, tirage argentique, 40 x 50 (x8)

ECOSSE

Ces dernières années, la scène artistique internationale a porté un intérêt croissant aux villes et localités géographiquement situées dans la périphérie des centres traditionnels tels New York ou Londres. Ainsi, Glasgow est parvenu, malgré (ou grâce à) sa situation géographique excentrée et sa position politique secondaire au sein de la Grande-Bretagne à acquérir un statut international. Glasgow, centre urbain situé entre l'Europe et les Etats-Unis, représente aujourd'hui de manière exemplaire à la fois une périphérie géopolitique et un centre international. Par leur capacité à unir les réalités locales à celles globales, les artistes de Glasgow tendent à redéfinir les concepts de centre et de périphérie. L'aspiration à se détacher de l'Angleterre et à être «européen» a toujours été un élément important de la stratégie artistique à Glasgow. Ce qui est important pour les artistes écossais n'est plus depuis longtemps de faire partie de la scène artistique britannique à Londres, mais bien de s'adresser à la scène européenne et internationale. Ils ne sont plus forcés, comme par le passé, de s'installer à Londres afin de pouvoir envisager une carrière internationale. Aujourd'hui, ils vivent et travaillent de façon permanente à Glasgow. Parallèlement, un grand nombre d'artistes anglais ou étrangers se sont installés en Ecosse ces dernières années. Le travail de ces artistes reflète l'importance de Glasgow en tant que lieu particulièrement favorable à la création, à la communication et aux échanges.

Cet intérêt pour les échanges et la recherche de dialogue est l'une des caractéristiques de la scène artistique à Glasgow. Contrairement à leurs collègues londoniens, les artistes écossais ont d'eux-mêmes établis les conditions de leur activité. Ceci ne pouvait être réalisé qu'au travers d'une perspective internationale et d'une forte solidarité. Si la scène artistique londonienne est souvent qualifiée de branchée et décadente - la personnalité de certains artistes et leurs performances sociales jouant un rôle déterminant dans leur carrière - les artistes de Glasgow semblent bien plus intéressés par les collaborations que par les expositions personnelles si prisées à Londres. Ils semblent également bien moins tentés de suivre les tendances lancées par les galeries commerciales de la capitale anglaise. L'absence de système marchand à Glasgow et d'intérêt de la part de l'état et même du public paraît avoir été l'un des facteurs importants pour le développement de la scène artistique, en favorisant les initiatives collectives. D'autres facteurs peuvent également permettre de comprendre de quelle façon Glasgow est devenu un centre artistique international si dynamique que l'on parle de «Miracle de Glasgow»¹.

¹ Ce terme est notamment utilisé par le curateur international Hans-Ulrich Obrist.

L'école d'art, et en particulier le département d'art environnemental, semble notamment avoir joué un rôle prépondérant. Le *Environmental Art Department of Glasgow School of Art*, fut créé en 1986 en vue d'offrir une alternative aux catégories artistiques traditionnelles telles que Peinture, Photographie et Sculpture. Le terme d'art «environnemental» fait référence au contexte de la production artistique. Les cours insistent sur l'initiative personnelle des artistes en leur demandant un autre type de créativité et de relation aux problèmes esthétiques, intellectuels et pratiques. Les étudiants sont en quelque sorte amenés à devenir des investigateurs qui se doivent de rechercher leurs propres lieux de travail et d'exposition, obtenir l'autorisation des autorités locales ou des propriétaires, développer eux-mêmes leur projet et le mettre en place. Ainsi, en poussant les artistes à travailler directement dans l'espace public et en initiant des projets d'art public, le département encourage ses étudiants à porter un regard actif sur la société. Le processus de production artistique sort alors de l'atelier pour exister dans l'espace public, et le contexte dans lequel le projet est développé devient une part importante de l'œuvre. En favorisant les relations entre les artistes et la société, la théorie d'art environnemental offrait aux étudiants une nouvelle liberté.

En 1990, Glasgow est la Capitale Européenne de la Culture lorsque la première promotion d'artistes terminent leur études dans le département d'art environnemental. Parmi eux, Christine Borland, Roderick Buchanan participent à l'exposition *Self Conscious State* au Third Eye Centre, qui semble avoir créé une rupture et marqué un tournant dans l'histoire. Peu de temps après, le Third Eye Centre et la galerie Tramway fermaient pour des raisons financières. Le manque de support financier apporté aux galeries de Glasgow a ainsi amené un groupe d'artistes à organiser des expositions de plus en plus ambitieuses. Durant l'été 1991, les artistes joignent leurs forces pour organiser l'exposition *Windfall* qui réunit vingt-six artistes de Glasgow et de cinq autres pays européens². Le concept de l'exposition était flexible et encourageait les artistes à être leur propre commissaire d'exposition. Le catalogue annonçait que les artistes avaient en commun «une forte perception de l'environnement auquel ils répondent et ajoutent». Cet événement a eu pour effet d'attirer l'attention à la fois de Londres et de l'étranger, et de placer Glasgow sur la carte des centres artistiques internationaux.

² Boris Archour, Achim Bertenburg, Gerard Byrne, Josep Dardañà, Anita Drachman, Jens Heise, Edwin Janssen, Michael Lapuks, Emma McMullan, Norman Regler, Sylvie Reynaud, Blàithnaid Ryan, Niels Staal, David Allen, Claire Barclay, Martin Boyce, Roderick Buchanan, Nathan Coley, Douglas Gordon, Jim Hamlyn, Iain Kettles, David McMillan, Elsie Mitchell, Craig Richardson, Julie Roberts.

La galerie Transmission était également une force importante participant à l'organisation de l'exposition. Cette institution a joué un rôle central dans le développement de la scène artistique à Glasgow, compensant le manque de galeries préparées à exposer le type d'art produit. Transmission est une galerie gérée par des artistes qui fut fondée en 1983. L'intérêt de ce lieu n'est pas uniquement lié à son programme d'expositions, mais également à sa structure organisationnelle.

Un comité d'artistes bénévoles travaillent dans la galerie pour une période maximum de deux ans et demi. Avec chaque comité, de nouvelles idées et approches de l'art déterminent un nouveau fonctionnement, ce qui a pour effet de dynamiser les activités de la galerie et d'augmenter sa capacité à s'adapter aux nouveaux développements artistiques. Un système d'adhésion permet aux artistes de prendre part aux activités, d'exposer leur travail ou d'organiser divers événements, mais également d'en utiliser les équipements. Transmission fonctionne comme un forum d'échange d'informations aux ambitions internationales qui joue un rôle majeur dans l'établissement de contacts entre les artistes et les organisations culturelles à l'échelle nationale et internationale. Grâce à la Transmission Gallery, à l'intérêt porté aux jeunes artistes par le nouveau Centre for Contemporary Art (CCA) et à la galerie Tramway, quelque chose commençait à réellement changer à Glasgow.

Le Tramway a également contribué de manière très importante à placer les artistes de Glasgow sur la scène artistique internationale, notamment grâce aux initiatives de son directeur entre 1992 et 1997, Charles Esche. En créant, avec Will Bradley et Toby Webster, le Modern Institute, il poursuit son action tout en tentant également de développer un marché de l'art en Ecosse en supportant et représentant les artistes locaux.

En 1995, Charles Esche, Christine Borland, Roderick Buchanan, Jacqueline Donachie, Douglas Gordon et Katrina Brown³ organisèrent l'exposition *Trust*, afin de familiariser et susciter l'intérêt du public pour un autre type de création que la peinture figurative traditionnellement exposée⁴. Le titre de l'exposition faisait référence aux nouvelles relations entre les artistes, les institutions et leurs audiences que les organisateurs souhaitaient créer. Des artistes de renommée internationale qui influençaient de diverses manières les artistes de Glasgow participèrent à l'ex-

³ Brown est actuellement directrice du centre d'art Dundee Contemporary Arts, qui a récemment été inauguré à Dundee en Ecosse.

⁴ «L'idée était de diminuer le degré de cynisme avec lequel le public écossais approche l'art contemporain». Charles Esche, *The experience of Trust*, in *Kunst & Museumjournaal*, n°5, 1995, Amsterdam, pp. 46-50.

position ⁵. Pourtant, l'exposition fut violemment attaquée par la presse. En réaction aux critiques, les organisateurs décidèrent d'organiser un week-end de discussions publiques auxquelles une centaine de personnes participèrent. Il semble que les artistes et organisateurs soient sortis victorieux de ces débats houleux en étant parvenus à introduire une nouvelle forme d'art au public. La même année, le CCA, Centre d'Art Contemporain de Glasgow organisait l'exposition *New Art in Scotland*, provoquant de nombreuses discussions à la fois autour de la nature d'une exposition régionale et sur la situation écossaise en général ⁶.

En 1996, Douglas Gordon remporta le Turner Prize, le prix le plus prestigieux qui soit attribué en Grande-Bretagne; l'année suivant, Christine Borland était nommée. Glasgow est aujourd'hui internationalement reconnu comme un centre artistique important, comme le démontre la participation de nombreux artistes de Glasgow dans certaines des expositions internationales les plus prestigieuses. En ce moment même, parmi les dix artistes sélectionnés pour le prix «Beck's Futures»⁷, sept sont écossais ou ont choisi de vivre en Ecosse. Parallèlement, Martin Boyce, Graham Fagen, Carol Rhodes et Simon Starling participent actuellement au *British Art Show*, une exposition ayant lieu tous les cinq ans et qui est censée présenter le travail des jeunes artistes britanniques les plus importants du moment.

Les artistes de Glasgow ne forment certainement pas un groupe artistique homogène, et c'est au contraire la diversité des approches et des pratiques qui fait la richesse et le dynamisme de la scène artistique de Glasgow. Si l'exposition de Montrouge n'offre qu'une vue partielle de la situation écossaise, elle permet cependant d'appréhender à la fois cette diversité et les interrelations thématiques ou conceptuelles qui peuvent exister entre le travail de ces artistes. L'aspect social, culturel et historique semble notamment jouer un rôle significatif.

Telle une archéologue ou une historienne, **Christine Borland** poursuit des recherches dans des domaines particuliers touchant aux thèmes de la vie et de la mort. Son travail nous pousse à reconsidérer la manière avec laquelle les systèmes sociaux et les institutions exploitent et dévaluent la vie. Parfois, elle semble jouer avec le rôle du docteur-scientifique Frankenstein de l'écrivain Mary Shelley.

⁵ Marina Abramovic, Maria Eichhorn, Félix Gonzalez-Torres, Komar and Melamid, Tony Oursler, Rirkrit Tiravanija, Rosemary Trockel, Lawrence Weiner, Andrea Zittel et David Wilkinson.

⁶ Katrina Brown, *New Art in Scotland*, in *Frieze*, Issue 20, January/February 1995, London, p.61

⁷ *Beck's Futures*, 17 mars-17 mai 2000, ICA-Institute of Contemporary Arts, Londres : Liz Arnold, Martin Boyce, Roderick Buchanan, Chad McCail, Lucy McKenzie, Stephen Murphy, Hayley Newman, David Shrigley, Cathy Wilkes, Elizabeth Wright.

L'œuvre *Jumeaux, poupons de démonstration pour accouchement, cousus main, 1997* est basée sur un fait historique. Au 18^{ème} siècle, ces poupées étaient utilisées pour présenter la naissance aux étudiants en médecine. Les poupées originales contenaient de véritables squelettes de fœtus qui restent parfaitement visibles sous le cuir. Si Borland utilise aujourd'hui des reproductions en plastiques de crânes, ses poupons transmettent néanmoins le sentiment poignant et unique de ces vies enterrées sous leur carapace de cuir.

Martin Boyce s'intéresse particulièrement à l'espace architectural et au design, et à la signification culturelle de ce dernier dans la société contemporaine. Il récupère et s'approprie des formes esthétiques issues des décades passées qu'il redéploie pour les besoins de la génération actuelle, concentrant le plus souvent son intérêt sur les années 50 et les espoirs propres au modernisme. Le fonctionnalisme du design industriel, avec ses promesses de vie facile et confortable est ici remis en question. Observant de quelle manière notre obsession pour le design nous sert à nous protéger de la réalité brute de la vie quotidienne, Boyce traduit et fait apparaître nos angoisses et la paranoïa qui hante la société contemporaine.

Roderick Buchanan utilise la ville comme point de départ et source d'un travail qui révèle les ambiguïtés liées aux identités culturelles. Il s'intéresse aux emblèmes de la culture populaire servant à symboliser l'appartenance sociale. Afin d'examiner le thème de l'identité nationale, l'artiste ne pouvait pas trouver de moyen plus approprié que le football. Pour la série *Work In Progress*, Buchanan a, sur une période d'un an, photographié tous les amateurs de football de Glasgow portant le maillot des équipes de l'Inter de Milan ou de Milan AC. De par leur qualité formelle, ces images continuent d'exister dans le langage du football, mais notre attention porte sur les différentes caractéristiques physiques de ces amateurs, leurs émotions individuelles, la fierté ou encore l'hésitation de certains. Il s'agit pour l'artiste de questionner la nature de l'identité de groupe. Quels éléments distinguent encore ces amateurs écossais des footballeurs professionnels italiens dont ils adoptent la pose et portent les couleurs ? Ces portraits nous amènent à réfléchir au collectif plutôt qu'à l'individuel, à l'éthnicité plutôt qu'à la culture⁸.

⁸ «Work In Progress» était une réponse directement liée à une conversation avec Christine Borland à qui je demandais si les gens de la ville où nous exposons alors dans le nord du Pays de Galles ressemblaient à des gallois ? Le sujet m'intéresse depuis longtemps, venant moi-même d'une ville où le mythe veut que l'on puisse distinguer un catholique d'un protestant. Christine a eu beaucoup de problème avec ma question, je suppose que Work In Progress était une tentative d'examiner cette question «. Entretien avec David Perreau, Roderick Buchanan, in Documents sur l'Art, n°10, hiver 1996, pp.7-8.

Les notions d'espace public, de territoire et d'identité sont au centre de l'œuvre de **Nathan Coley**, qui porte un intérêt particulier à l'architecture et au design. Nombre de ses travaux partent de l'observation que ce que nous considérons comme des objets de valeur ne sont le plus souvent que des constructions idéologiques, tandis qu'à l'inverse ce que nous jugeons être les fruits du hasard sont parfois le résultat intentionnel de notre culture et de nos normes et traditions esthétiques communes. Coley a très récemment filmé *Fourteen Churches of Münster* lors d'un vol en hélicoptère au-dessus de la ville de Münster. Cette œuvre présente une vue aérienne de la ville et de ces églises. Dans le contexte particulier de Münster, les églises représentent à la fois le cœur physique et spirituel de la ville et rappellent qu'elles, et non pas les infrastructures militaires stratégiques, furent la cible des alliés à la fin de la seconde guerre mondiale. Tandis que les mouvements de l'hélicoptère transforment inévitablement la ville en un ensemble abstrait de lignes, de formes et de couleurs, le film fait apparaître les églises sous la forme d'objets et non plus comme des architectures fonctionnelles.

Le travail d'**Alan Currall** questionne la véritable nature de ce qui nous entoure, qui et où sommes-nous, que reste-t-il derrière nous lorsque nous mourrons, etc. Ce sont des questions qui appartiennent au registre des questions existentielles et expriment nos peurs les plus profondes, mais Alan Currall les aborde avec beaucoup d'humour. Ses œuvres vidéo forment une série d'autoportraits qui nous font découvrir un personnage semblant découvrir le monde pour la première fois. A sa curiosité audacieuse et déterminée s'ajoute une volonté inébranlable à la fois de croire et de ne pas croire en la réalité des choses qui nous entourent.

Se positionnant elle-même comme une anthropologue, faisant preuve d'une croyance en les gens et la culture populaire, **Jacqueline Donachie** crée des installations dans lesquelles elle utilise des moyens techniques minimums pour un effet maximal. De manière stratégique, elle adresse directement le visiteur en stimulant sa mémoire individuelle. La mémoire est puissante, non seulement la mémoire personnelle mais avant tout la mémoire collective que nous tentons de créer. Raconter des histoires est visiblement pour l'artiste un art de vivre. Son désir de communiquer des anecdotes, des incidents, des actions ou des réalités présentes l'amène parfois à inviter quelqu'un à réaliser une performance dans l'espace d'exposition, ou encore à présenter, comme cela est le cas avec *Sword 2*, une trace audible de cette performance. Cette installation est née de l'observation par l'artiste d'une classe d'adolescentes s'entraînant à danser le traditionnel

«Highland», à Glasgow et à Londres. L'œuvre ramène à l'engagement physique à la fois des adolescentes mais également du public.

Graham Fagen réalise des installations photographiques et interactives dans lesquelles il utilise à la fois des expériences de la vie réelle, des commentaires ou des scripts ainsi que des images. Parallèlement, il construit ce qu'il nomme «sa bibliothèque de travaux». Son travail semble parfois prendre sa source dans la fiction, mais traite en réalité de faits sociaux, culturels et historiques véridiques. Evoluant entre un humour subtil et de poignantes observations, le travail de Fagen oscille constamment entre authenticité et fiction. Ce qui caractérise son œuvre, c'est la dynamique créée dans la relation de cause à effet qui existe entre la présence immédiate des objets exposés et les procédés transmis au travers de leur réalisation. Si l'œuvre offre une grande facilité d'accès au public, les intentions de l'artiste sont très complexes.

Les œuvres de **Louise Hopkins** abordent des thèmes socio-politiques contemporains. Refusant de créer de ses propres images et choisissant au contraire d'utiliser des formes qui existent déjà dans le monde réel, Louise Hopkins fait apparaître le conflit entre la reproduction manuelle et mécanique, nature et culture. Cette stratégie est visible dans les cartes qu'elle recouvre de peinture blanche. Celles-ci deviennent des descriptions modifiées de représentations géopolitiques de continents, pays ou villes, qui insistent sur les traces de civilisation et de culture sur le monde. Ses peintures laissent apparaître une tension entre l'aspect décoratif de la surface et les implications conceptuelles du projet, et lancent un défi à la notion de ce qui constitue aujourd'hui un tableau.

La surproduction de produits assurant le confort et la sécurité de nos vies domestiques rend certaines personnes très malades. **Janice McNab** a pour la première fois rencontré des personnes souffrant de MCS⁹, une maladie décrite comme une allergie au 20^{ème} siècle, dans le désert du Nouveau-Mexique, aux Etats-Unis. Des personnes isolées ou des communautés cachées existent dans chaque pays, y compris en Ecosse où l'artiste poursuit ses recherches. L'exposition à certains produits chimiques courants, tels que les parfums, les gaz d'échappement ou les pes-

⁹ Multiple Chemical Sensibility (sensibilité multiple aux produits chimiques) peut être causée par une exposition à des produits chimiques que l'on rencontre couramment dans la vie quotidienne comme les pesticides, les parfums, les matériaux de construction et les gaz d'échappement. Les causes de cette maladie ne sont pas entièrement comprises et la plupart des médecins ne font pas mystère de leur doute quant à son réelle existence, à l'extérieur du cerveau de leurs patients. Pourtant, les symptômes dont souffrent les personnes atteintes de MCS est bien réel et très divers.

ticides a entraîné un dysfonctionnement du système nerveux de ces êtres et a atteint leur corps de façon permanente. Ceux-ci ont alors perdu tout contrôle sur leur mode de vie et ne cherchent dorénavant qu'à s'isoler dans des caravanes ou des appartements, coupés du reste du monde. Ses peintures viennent des photographies que l'artiste a pris des «habitations» et de ces personnes tentant d'échapper à la possibilité d'être à nouveau contaminés par la société «civilisée».

Les peintures de **Carol Rhodes** sont des portraits de paysages fictifs. Il s'agit de vues aériennes de paysages apparemment abandonnés qui ne montrent ni la présence humaine ni les signes de son activité ou les caractéristiques fonctionnels habituels. La précision et la délicatesse de la technique de l'artiste contraste avec la réalité des sujets qu'elle choisit de peindre. L'absence de certitude quant à la signification de ces portraits est l'un des éléments caractéristiques de son œuvre.

Dans ses peintures, **Julie Roberts** réfléchit le conflit entre science et nature, entre la dure réalité objectivée de la médecine moderne et la fragilité du corps humain. Son intérêt porte sur le corps et les conditions sociales de la représentation des hommes et des femmes dans notre culture. Les thèmes de la déchéance physique et de la lutte incessante de l'homme contre la mort sont centraux dans l'œuvre de Julie Roberts. Ses œuvres ne nous montrent pas plus les corps que leur souffrance physique, mais nous confrontent avec l'image bien plus terrifiante encore de notre propre absence à venir. La fragilité du corps humain apparaît de manière évidente. *Estate*, 1999 présente les images mécaniquement reproduites les plus intimes et privées qui soient : les archives photographiques fragmentées de la famille de l'artiste. Il serait légitime de penser qu'il est impossible pour le spectateur de s'identifier aux images personnelles de l'artiste, ici sur une photo de classe, là adolescente. Pourtant, le visiteur est forcé de compléter les informations manquantes en y ajoutant ses propres histoires de famille. Ici encore, l'artiste nous renvoie de manière concrète et particulière à notre propre mortalité.

Simon Starling s'intéresse à l'architecture et au design, en particulier en relation avec le Style International. La géographie, l'histoire, le déplacement des objets et signes culturels dans le temps et l'espace, sont des thèmes centraux dans l'œuvre de Simon Starling. Il reproduit des objets ayant une signification culturelle au travers d'un processus de recherche et de reconstruction historique. Plus que l'appropriation artistique d'objets (comme le sont les ready-made), il s'agit pour

l'artiste d'utiliser des références historiques et culturelles en tant «qu'objets-trouvés» et de créer de nouvelles relations entre ces objets. Le projet *Rescued Rhododendrons*, 2000, consistait par exemple à sauver quelques plants de «rhododendrons ponticum» d'un jardin public où ils étaient considérés comme nuisibles, et de les renvoyer dans le sud de l'Espagne d'où ils avaient été à l'origine importés en Grande-Bretagne en 1753. Ici, Simon Starling inverse de façon simple une trajectoire historique particulière.

Florence Derieux

Amsterdam, 04/2000

BORLAND Christine



*JUMEAUX, POUPONS DE DEMONSTRATION POUR ACCOUCHEMENT, COUSUS MAIN, (1997)
Cuir, crânes de foetus et matériel de remplissage, oeuvre en 3 dimensions 30 x 66 x 10 (x2)
Collection FRAC Languedoc-Roussillon, Montpellier*

BOYCE Martin



*DOUBLE RED DISASTER (IN ADVANCE), (1999)
2 photographies couleur, 72 x 182
Collection de l'artiste*

BUCHANAN Roderick



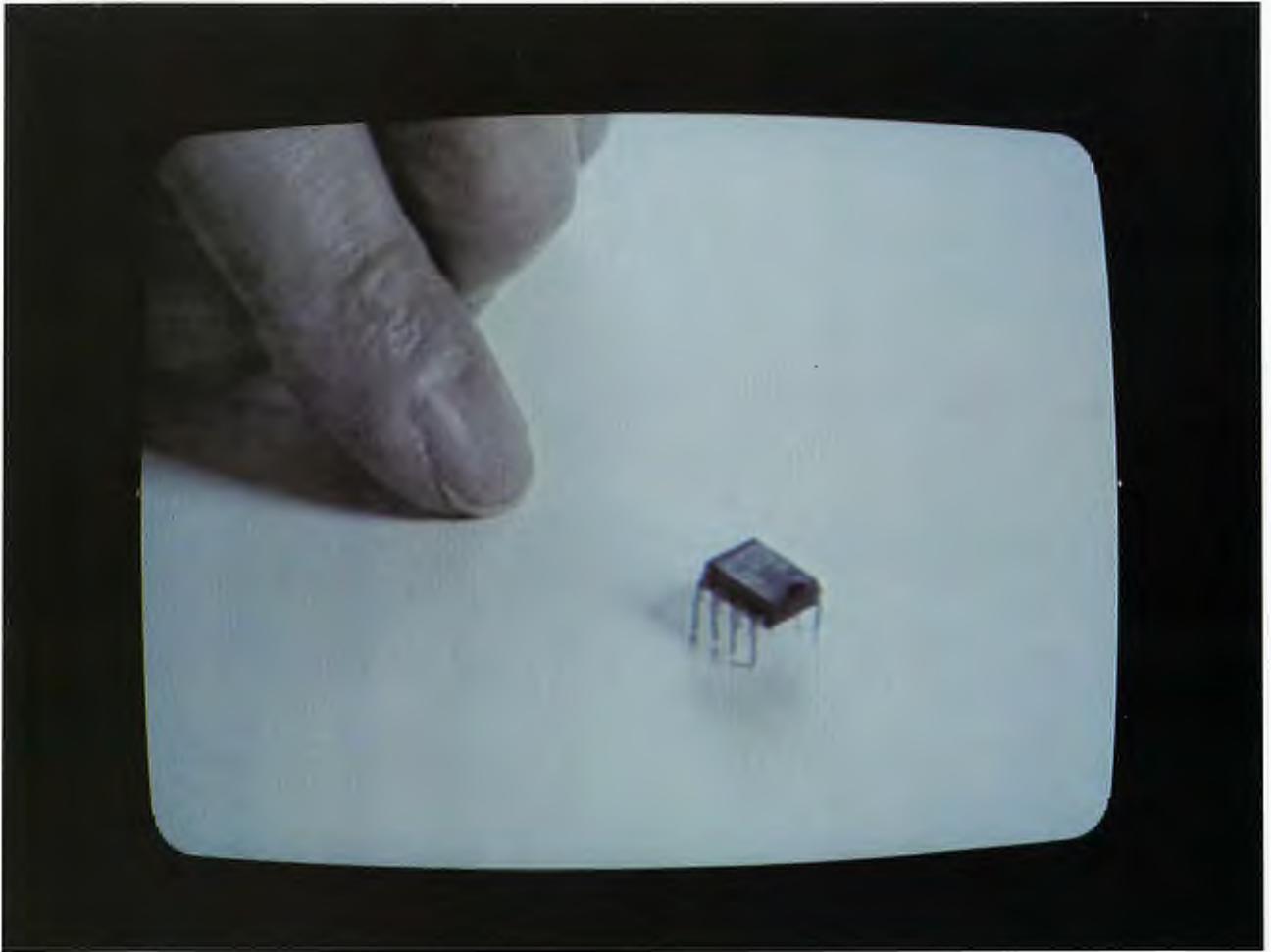
*WORK IN PROGRESS, (1998)
39 photographies couleur
Collection de l'artiste*

COLEY Nathan



FOURTEEN CHURCHES OF MÜNSTER, (2000)
Collection de l'artiste

CURRALL Alan



WORD PROCESSING, (1995)
Vidéo, 20 mn
Collection de l'artiste

DONACHIE Jacqueline



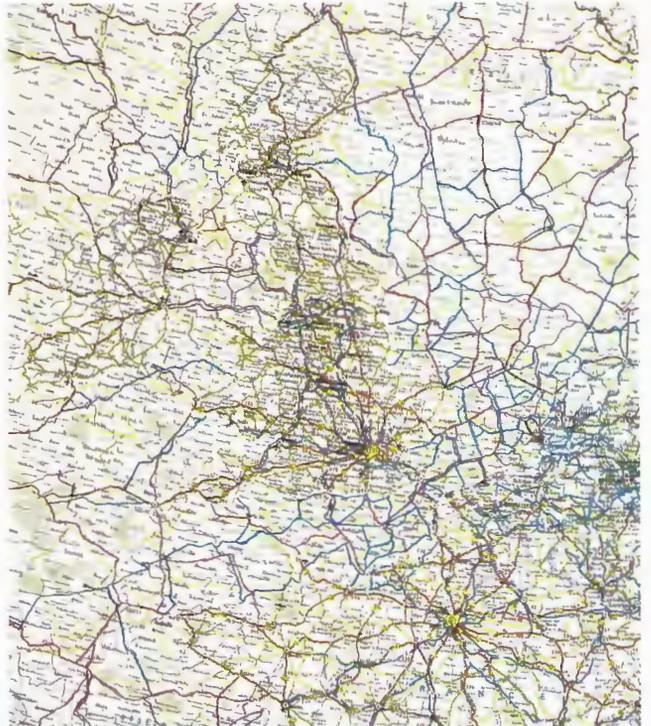
*SWORD 2, (1999)
Installation CD, lecteur de CD, ampli, haut-parleurs, échafaudage - 3 photographies (A4)
Collection de l'artiste*

FAGEN Graham



MUSHROOM, (1999)
Thistle, 101,6 x 76,2 (x 4) photos cibachrome couleur + textes/alu
Collection de l'artiste et Matt's Gallery, Londres

HOPKINS Louise



EUROPE MAP (2), (1999) - 138,5 x 124

EUROPE MAP (2), détail, (1999) - 138,5 x 124

Encre acrylique/carte Europe - Collection Andrew Mummery Gallery, Londres

McNAB Janice



GHOST, (1998) - 122 x 184, huile/MDF
SILENCE, (1999) - 122 x 200, huile/MDF
Collection de l'artiste

RHODES Carol



*AIRPORT HOTEL AND AIRPORT, (1996)
45,5 x 55,5 Huile/bois
Collection privée, Courtesy Andrew Mummery Gallery, Londres*

ROBERTS Julie



ESTATE, (1999)
60 photographies N&B sous verre
Collection de l'artiste

STARLING Simon



*QUICKSILVER, DRYFIT, MUSEUMBRUG, (1999) - Photographie, 74 x 93
Collection de l'artiste 7 photos*

BORLAND Christine

née en 1965

vit et travaille à Glasgow

*JUMENTAUX, POUPONS DE DEMONSTRATION
POUR ACCOUCHEMENT, COUSUS MAIN,
(1997) Cuir, crânes de fœtus et matériel de
remplissage, œuvre en 3 dimensions*

30 x 66 x 10 (x2)

Collection FRAC Languedoc-Roussillon, Montpellier

BOYCE Martin

né en 1967

vit et travaille à Glasgow

DOUBLE RED DISASTER (IN ADVANCE), (1999)

2 photographies couleur, 72 x 182

Collection de l'artiste

BUCHANAN Roderick

né en 1965

vit et travaille à Glasgow

WORK IN PROGRESS, (1998)

39 photographies couleur

Collection de l'artiste

COLEY Nathan

né en 1967

vit et travaille à Glasgow et Dundee

FOURTEEN CHURCHES OF MUNSTER, (2000)

Collection de l'artiste

CURRALL Alan

né en 1965

vit et travaille à Glasgow

WORD PROCESSING, (1995)

Vidéo, 20 mn

Collection de l'artiste

DONACHIE Jacqueline

née en 1969

vit et travaille à Glasgow

SWORD 2, (1999)

*Installation CD, lecteur de CD,
ampli, hauts-parleurs, échaffaudage
3 photographies (A4)*

Collection de l'artiste

FAGEN Graham

né en 1966

vit et travaille à Glasgow

MUSHROOM, (1999)

THISTLE (1999)

SHAMROCK ET LILY (1999)

ORCHID (1999)

101,6 x 76,2 (x 4)

photos cibachrome couleur + textes/alu

Collection de l'artiste et Matt's Gallery, Londres

HOPKINS Louise

née en 1965

vit et travaille à Glasgow

EUROPE MAP (3), (1999)

138,5 x 124

WORKL MAP, (1999)

70 x 100

Encre acrylique/carte Europe

Collection Andrew Mummery Gallery, Londres

McNAB Janice

née en 1964

vit et travaille à Glasgow et Amsterdam

GHOST, (1998)

122 x 184, huile/MDF

SILENCE, (1999)

122 x 200, huile/MDF

Collection de l'artiste

RHODES Carol

née en 1959

vit et travaille à Glasgow

AIRPORT HOTEL AND AIRPORT, (1996)

45,5 x 55,5, Huile/bois

Collection Andrew Mummery Gallery, Londres

ROBERTS Julie

née en 1963

vit et travaille à Glasgow

ESTATE, (1999)

60 photographies N&B sous verre

Collection de l'artiste

STARLING Simon

né en 1967

vit et travaille à Glasgow

MOUNTAIN-BIKE, (2000)

photographie, 74 x 93

QUICKSILVER, DRYFIT, MUSEUMBRUG, (1999)

photographie, 74 x 93

RESCUED RHODODENDRONS (1999)

photographies, 50 x 63 (x5)

Collection de l'artiste (7 photos)

ITALIE

Chaque saison, Nuovi Arrivi, apporte aux jeunes artistes qui travaillent à Turin et dans le Piémont, l'occasion de présenter et de valoriser en public leurs plus récentes recherches dans un bain de créativité.

Toujours sur le devant de la scène pour la découverte de nouveaux talents, la Ville de Turin organise la promotion des jeunes artistes dans le domaine de l'art visuel, du design et du spectacle dans les plus importantes villes d'Italie dans une confrontation constante des genres.

En outre, Turin et le Piémont accueillent cette année le BIG TORINO 2000, biennale internationale de l'Art contemporain qui présente et participe à la promotion de jeunes artistes de 35 nationalités européennes et d'un pays invité qui, cette année, est la Chine.

La vocation de la ville à promouvoir l'avant-garde de l'Art contemporain a bénéficié de l'élan vital que représente l'accumulation de ces expériences successives au cours de ces dernières années.

Actuellement c'est dans ces multiples occasions de communication, d'échanges dans la circulation rapide de l'information et grâce à ces expériences à la fois diversifiées et cohérentes, que se développent la force et la variété de cette sélection turinoise.

Les artistes sélectionnés des deux dernières éditions de Nuovi Arrivi - Marco De Luca, Magda Selis, Alessandro Vallainc et Paolo Zanini pour l'édition 1999, et Marco Callea, Paolo Campana/Marco Foresta, Lorenza Capitano/Cesare Catena, Snejanka Mihaylova, Cinzia Mina et

Ambrogina Valenti pour l'édition 2000, malgré une évidente différence de parcours, proposent un instantané d'un scénario enrichi et articulé par de nombreux projets élaborés par les artistes.

La riche sélection présentée ici propose un regard transversal dans une apparente diversité et une accumulation d'influences.

D'après Francesco Bernardelli.

CALLEA Marco



HAPPY GARDEN
Vases en terre cuite, Ø 17 cm, bristol, photographies
Collection de l'artiste

CAMPANA Paolo FORESTA Marco



VIDEO VHS PAL, CD, PHOTOGRAPHIES
Collection de l'artiste

CAPITANO Lorenza CATENA Cesare



OLTRE IL MURO DEL TEMPO
Bois, fer, béton allégé, 70 x 80 x 30
Collection des artistes

DE LUCA Marco



*IN VITRO, (1998), Bois, fils de fer, verre, laine de verre, plâtre, papier,
couleur acrylique, cire, terre circuits électriques, 55 x 21 x 20
Collection de l'artiste*

MIHAYLOVA Snejanka



*Livre en papier A4, vidéo VHS, CD, affiche, téléviseur, magnétoscope
Collection de l'artiste*

MINA Cinzia



SI NERO

Fil de fer, carton-pâte, velours, ruban, boucle métallique, 21 x 19 x 8
Collection de l'artiste

MOTTURA Angelo



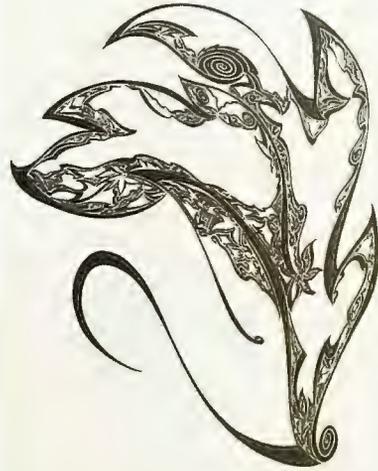
PENSIERO, (2000)
Dimensions variables 1m²
Collection de l'artiste

SELIS Magda



IDRA, (1998)
Collection de l'artiste

VALENTI Ambrogina



*Feuille de papier, dessin crayon, picoglass
Collection de l'artiste*

VALLAINC Alessandro



*PUNCHING BALLS, (1999)
30 x 30 x 60
Collection de l'artiste*

ZANINI Paola



SENSIBILE PROJECT, (2000)

Impression acétate (image hygromètre) plastique, cheveux, fils d'acier, plomb, 210 x 210

Collection de l'artiste

CALLEA Marco

né en 1975

vit et travaille à Turin

HAPPY GARDEN, Vases en terre cuite

Ø 17 cm, bristol, photographies

Collection de l'artiste

CAMPANA Paolo

FORESTA Marco

Nés en 1968 et 1973

vivent et travaillent à Turin et Forno

Vidéo VHS PAL, CD, photographies

Collection des artistes

CAPITANO Lorenza

CATENA Cesare

Nés en 1969 et 1973

vivent et travaillent à Turin

OLTRE IL MURO DEL TEMPO

Bois, fer, béton allégé

70 x 80 x 30

Collection des artistes

DE LUCA Marco

né en 1964

Vit et travaille à Turin

IN VITRO, (1998)

Bois, fils de fer, verre, laine de verre,

plâtre, papier, couleur acrylique, cire, terre

circuits électriques

55 x 21 x 20

Collection de l'artiste

MIHAYLOVA Snejanka

vit et travaille à San Salvatore Monferrato

*Livre en papier A4, vidéo VHS, CD, affiche,
téléviseur, magnétoscope*

Collection de l'artiste

MINA Cinzia

née en 1972

vit et travaille à San Mauro Torinese

SI NERO

*Fil de fer, carton-pâte, velours, ruban,
boucle métallique*

21 x 19 x 8

Collection de l'artiste

MOTTURA Angelo

né en 1966

vit et travaille à Turin

PENSIERO, (2000)

Dimensions variables 1m²

Collection de l'artiste

SELIS Magda

née en 1974

vit et travaille à Nichelino

IDRA, (1998)

Collection de l'artiste

VALENTI Ambrogina

née en 1978

vit et travaille à Corbetta

Feuille de papier, dessin crayon, picoglass

Collection de l'artiste

VALLAINC Alessandro

né en 1972

vit et travaille à Nichelino

PUNCHING BALLS, (1999)

30 x 30 x 60

Collection de l'artiste

ZANINI Paola

né en 1968

vit et travaille à Collegno

SENSIBILE PROJECT, (2000)

*Impression acétate (image hygromètre)
plastique, cheveux, fils d'acier, plomb*

210 x 210

Collection de l'artiste

PORTUGAL

Paysages, ironie et quelques morts

Cette sélection peut aussi bien se présenter comme une option restreinte et dispersive que comme une option élargie et profonde.

Sélection restreinte quant au nombre de noms mais dispersive quant aux genres disciplinaires, ou restreinte en genres et dispersive en noms. Elle peut être restreinte, parce qu'elle est centrée sur des artistes dont l'activité s'exerce dans une seule ville, Lisbonne, et dont la divulgation nationale et internationale se réalise à partir de ce même centre. Mais elle permet d'approfondir des lignes de travail (genres, langages et thèmes) que le discours dominant des années 90 a rendues minoritaires : la peinture, le paysage, l'abstraction. Et, en se référant, ne serait-ce que ponctuellement, à la sculpture, à l'installation et à la photo, au commentaire ironique ou discursif du réel, la sélection prouve qu'elle n'a pas été effectuée par exclusions mais par croisements.

Nous avons voulu par là que l'exposition soit à la fois restreinte et approfondie, qu'elle reflète un esprit dans l'Esprit du Temps et des lignes qui se tissent entre toutes les réalités de tous les temps de ce Temps.

Il y a un siècle, António Nobre, un poète mythique dans le contexte de cette idiosyncrasie nationale qu'est le sentiment de la «saudade», a écrit, dans son unique livre de poèmes publié, «Só» (*Seul*) (livre qu'il considérait «le plus triste du Portugal»), une phrase qui est restée célèbre par l'application qu'on a pu en faire au milieu des arts plastiques portugais de l'époque. António Nobre se désolait qu'il n'y eût pas de peintres au Portugal pour peindre leur pays.

L'Europe changeait ses régimes de représentation et allait bientôt entrer en rupture avec les propres ruptures du XIX^e siècle. Ce dont le poète se plaignait était significatif dans le contexte d'un pays majoritairement indifférent à ses propres réalités objectives et subjectives. Mais Nobre, qui avait vécu en France et qui, comme toute l'*intelligentzia* portugaise, s'alimentait de la pensée française, se référait encore à la logique naturaliste de représentation - relevée par la mélancolie d'un romantisme ravivé dans la réaction symboliste «fin de siècle».

Dans le monde des arts plastiques portugais, l'état des choses allait demeurer déphasé par rapport aux nouveautés internationales, notamment quant aux avant-gardes modernistes.

Pendant les décennies suivantes et jusqu'aux années 40, le goût (de consommation et de commande) des classes dirigeantes portugaises s'est toujours porté vers l'amalgame de styles capables de résister au démantèlement de l'univers figuratif, euclidien et pré-moderniste que l'impressionnisme avait accéléré et auquel le cubisme était parvenu - même si les artistes acceptaient pour cela d'incorporer dans leurs images des éléments marginaux des successives avant-gardes du modernisme international.

Le fait qu'Amadeo de Souza-Cardoso - un autre de ceux qui, comme Nobre, fit partie, à Paris (1906-1914) de la «Lusitanie du Quartier latin» - ait réalisé en temps réel la révolution nécessaire à la modernisation du Portugal n'a pratiquement pas eu de conséquences au niveau de l'histoire des structures culturelles et artistiques du pays.

Seules les structures littéraires semblaient suffisamment mûres pour supporter les nouveautés du siècle - et ce qui a survécu et germé de la revue «Orpheu» (où Amadeo et un autre cubiste-futuriste comme Santa-Rita Pintor collaborèrent) et ses succédanés, c'est le travail littéraire de Fernando Pessoa, Mário Sá-Carneiro ou Almada Negreiros. La mort prématurée des deux peintres (1918) mythifie la rupture commencée. On était quittes. C'est à eux que vont renvoyer toutes les références, pour la commodité de l'hommage.

Comment peindre le Portugal ? Voilà une question qu'un poète ne se pose pas car il dispose d'un outil qui, immédiatement, situe son oeuvre - la langue. On considère que ce sont les thèmes descriptifs qui construisent les niveaux basiques de la nationalité d'une peinture; et les styles (les modalités de représentation) qui assurent ses niveaux supérieurs. Ce sont les styles qui s'internationalisent (par importation/exportation et adaptation à différentes spécificités nationales/locales et individuelles). Et le succès des images est de devenir des images de marque, illustratives de différentes réalités nationales/temporelles. Les styles se reproduisent, les images s'archivent.

Aucun artiste portugais n'a jamais défini un style internationalisable et aucune image visuelle portugaise n'a jamais atteint un statut pérenne d'image de marque, d'image identificatrice du produit près des masses consommatrices du tourisme culturel international.

Cependant, Amadeo de Souza-Cardoso, dans les années 10, en contact avec Modigliani, avec les Delaunay, avec les expressionnistes de la galerie berlinoise «Der Sturm» et avec son heureuse participation à l'«Armory Show» nord-américain, est parvenu pour le Portugal à la pleine conscience moderne. C'est-à-dire qu'il a posé l'internationalisation des moyens et des formes comme donnée essentielle de la créativité contemporaine - seul niveau où les éléments de la réalité nationale peuvent gagner leur sens et assurer la capacité de circulation et d'expansion.

Ce n'est pas ici le lieu de chercher les raisons du déséquilibre entre les succès de la littérature portugaise (ou même de l'architecture) dans la construction d'un tel type de repères identificateurs et les échecs des arts plastiques dans le même domaine. Questions de qualité intrinsèque, d'efficacité de la divulgation, d'appétence culturelle des publics consommateurs et/ou de fonctionnement des circuits et des marchés ? Ce ne sera pas non plus ici que l'on pourra colmater cette faille dans la compréhension de la continuité du tissu culturel. Mais les artistes de cette exposition se situent dans la logique du travail de vocation internationale d'Amadeo, qui ne s'est vu pleinement réhabilité que dans les années 60.

Il s'agit presque de représenter le Portugal (ici, Lisbonne) comme les athlètes représentent un pays (une ville) dans les compétitions internationales. Ce qu'ils représentent, outre les potentialités de leurs corps individuels et de l'identité génétique collective où ils s'insèrent, ce sont les conditions de préparation physique offertes par chaque zone ou pays. En effet, il ne s'agit pas de représenter Lisbonne en images (ou le Portugal et le monde à partir de Lisbonne), comme si on pouvait réunir des clichés systématiques et neutres de quelque réalité. En dehors des qualités individuelles de chaque artiste, ce qui est représenté c'est une situation culturelle déterminée (plus ou moins locale, plus ou moins nationale, plus ou moins internationale) : une situation de l'enseignement, du marché, de la circulation et de la consommation, de la consécration et de la reproduction où le commissaire lui-même doit être considéré comme une pièce et non comme un moteur.

Le paysage comme thème est un sentiment dont la fortune résiste à tout le modernisme et qui alimente même les manifestations finales des avant-gardes (comme par exemple le Land Art).

La réhabilitation du sens pictural et illusionniste du paysage (l'espace, l'atmosphère, la lumière, les textures) est aujourd'hui rendue possible par la conscience post-moderne dont nous vivons une histoire sans commencement, sans sujet et sans fin. Mais, pour cela même, les exemples de cette reprise ne se font pas le miroir de solutions déjà constatées: ce sont des rebrassages d'éléments capables de produire un nouveau son dans le discours artistique. Et qui ne se limitent d'ailleurs pas au champ de la peinture, du dessin ou de l'aquarelle et de la figuration descriptive des espaces.

Le paysage s'installe dans un programme d'investigation qui est pictural mais qui peut aussi impliquer l'investissement dans l'ensemble des moyens que le «ready-made» et l'assemblage, les jeux du langage verbal et la convocation du corps, le démontage analytique et l'onirisme, l'ironie ou la critique sociale offrent à l'art actuel, dans un arc qui s'enracine dans le romantisme et dans la fin des paradigmes classiques mais que seul le modernisme a établi dans l'arc temporel qui unit les années 10 aux années 70 du XX^e siècle.

Le paysage n'est pas tant l'espace défini par les choses que l'espace entre les choses. Les formes existent dans l'espace et c'est la tension entre elles qui intéresse João Queiroz dans ses aquarelles. Tension qui s'enregistre dans la réhabilitation du sens aigu de l'observation qu'il exerce dans son intense travail «sur le motif» et dans ses expériences d'atelier. La lumière, tout comme les vides, ce qui unit les objets, tout comme les gestes du pinceau et les comportements de la couleur, sont les éléments d'une construction qui évoque les dessins du Lorrain ou les aquarelles de Cézanne aussi bien que la peinture chinoise.

Le même intérêt envers la nature - comme entité *naturante* et non comme simple lieu devant lequel l'artiste serait un miroir - est ce qui conduit Gil Amourous à parcourir des zones confinées et sans horizon, en recomposant divers points de vue dans des espaces articulés comme de véritables puzzles, kaléidoscopes qui peuvent ensuite être inventés en atelier ou gagner des intentions narratives quasi archétypiques.

Les étranges images sous plexiglas de Gil Heitor Cortesão (qui réhabilite des techniques de peinture sur verre) nous placent à une frontière entre paysage extérieur et intérieur, la ville et les maisons de la ville, l'intimité natu-

relle des espaces urbains et l'étrangeté d'échelle et de couleur des espaces intimes.

Chez Tatiana Medal on revient à l'idée de puzzle, de réseau ou d'enchevêtrement inextricable mais on perd le lieu du naturel et de la représentation illusionniste. Son espace est urbain mais en représentation abstraite et topographique et il se construit à partir de plans de villes agrandis et articulés à différentes échelles. Il a le lissé graphique d'une carte géographique et toute la séduction visuelle des oeuvres se concentre dans les jeux de transparences et luminosités.

Miguel Angelo Rocha établit déjà un croisement angoissant entre le paysage et le corps. D'innombrables éléments nous conduisent à supposer que nous sommes devant une construction faite à partir de morceaux de corps ou d'accessoires du corps. Le jeu dangereux entre la claustrophobie évoquée par les conteneurs et la subite expansion des éléments qui s'en dégagent est évident.

Ce qu'il existe de proximité d'un crime chez Rocha devient possibilité de rêve chez Suzanne Themlitz. Ses boites ou son étagère (ou les photos et photomontages qu'elle met aussi en scène) sont des moments de fantaisie habités par les êtres minuscules d'un royaume magique mais souvent cruel.

C'est devant ces discours qui se rapprochent de la visualité représentative et de la textualité interprétative que les oeuvres de José Loureiro, Maria Soares ou João Jacinto se présentent comme de simples surfaces - plus ou moins denses, perforées, ouvertes ou étendues. C'est la pratique même de la peinture - sans autres référents que ceux de l'exercice d'atelier, le leur ou celui d'autres artistes identifiables.

En ce sens, Loureiro a évolué d'une expérimentation obstinée de la couleur, de la transparence et de la forme vers ses actuelles «fenêtres», ouvertures de lumière/couleur où ondulent des rubans colorés qui font penser aux papiers collés de Matisse.

Marta Soares, elle, garde la pure raison de la toile et de la couleur en forgeant par sa méthode de collage et décollage de successives couches de toile et de peinture une scénographie de murs sur l'image violentée mais aléatoire de laquelle elle intervient de manière plus ou moins agressive avec une gestuelle qui devient plus évidente.

A côté de cela, c'est avec la délicatesse d'un maquilleur ou la patience d'un chimiste que João Jacinto travaille les matières de ses petites peintures sensuelles. Chacune d'entre elles est comme le formulaire d'une solution/résultat, toujours différent, qu'au lieu de répéter il tente de dépasser.

Après cette référence au paysage - qui permet la profondeur du regard, le parcours du corps, ou qui nie tout cela en s'écrasant contre un mur - les oeuvres de Joana Vasconcelos apparaissent comme le moment de l'ironie annoncée. Dans une certaine mesure, ce sont encore des éléments de paysage : ils intègrent un espace et permettent un mouvement physique autour d'elles et même sur elles. Mais ils ont ici valeur d'objets dérisoires. Nous pouvons imaginer l'escarpolette de Fragonard dans la lumière laiteuse d'un parc et saisir la différence de statut de cette chaise d'administrateur d'entreprise transformée en pièce d'un jardin de jeux enfantins ou sensuels impossibles. Ou référer les cheveux littéraires de Bérénice et les voir ici orner la tête - soucoupe chauve d'une antenne parabolique descendue de sa place sur le décor réel des toits de la ville.

C'est encore le corps (mais un corps sexualisé et transgresseur) que João Pedro Vale nous apporte. L'Artiste travaille sur des objets qui servent à produire un nouveau corps - plus beau et plus fort. Des haltères, des appareils de musculation, des trampolines, etc., sont revêtus de matières extrêmement colorées, parfois même parfumées - tels que du chewing-gum, du rouge à lèvres, etc. - ou alors de tissus lisses (des camouflés militaires) ou brodés. C'est le glamour des gymnastes, la beauté masculine, la subversion de l'utilitaire par la force d'une inversion kitsch où l'humour et l'absurde ne sont pas absents.

Le dadaïsme puis le surréalisme nous ont appris que la parodie avec des objets sérieux est toujours inquiétante. L'humour dégénère en quelque chose de macabre, même si nous savons que les morts de Patricia Garrido sont les silhouettes de modèles vivants - est-ce par hasard qu'elle choisit ses amis les plus proches?

Ou en quelque chose de vraiment sérieux dans le discours d'Alexandre Conefrey et de Luís Campos. Les aquarelles du premier établissent un court-circuit entre une fleur, dont le profil stylisé est déjà un profil de mort, et des listes de personnes devenues anonymes dans des massacres historiquement répertoriés.

Luís Campos choisit des héros individuels et met en scène sa dernière vision - son dernier paysage : une flaque de sang ou un rideau de feu. S'interrogeant sur la possibilité de survie de ce statut de l'individuel dans le social, sa réponse paraît positive.

Pour finir, les dessins de Pedro Gomes nous permettent de clore notre propos. Le thème est celui d'un appareil photographique au moment où il est actionné par un personnage anonyme.

La photo, qui a simultanément ébranlé le statut de la peinture naturaliste et établi le paradigme de la reproduction infinie des images et de la fin de l'oeuvre d'art originale, a fixé dans l'imaginaire des masses les stratégies de reproduction illusionniste de la perspective pour laisser à la peinture la tâche isolée de détruire ce monde stabilisé par la Renaissance.

Mais voilà que les objectifs des appareils de Gomes prennent feu au moment convenu pour le déclic, qui cesse ainsi d'être une convention métaphorique. Les quatre personnages fonctionnent, dans la volonté de l'artiste, comme un véritable peloton d'exécution. A l'image des résistants madrilènes de Goya ou du Maximilien de Manet, qui est le héros que l'on fusille ici ?

Mais faut-il que la sélection concertée de quelques artistes doive illustrer une théorie ?

João Lima Pinharanda

Lisbonne, avril 2000

AMOUROUS Gil



*SANS TITRE, (1998), 200 x 283, pastel à l'huile/papier
Collection C.A.M./Fondation Gulbenkian, Lisbonne*

CAMPOS Luís



THE LAST VISION OF HOMA DARABI

Homa Darabi, Professor of Child Psychiatry at the National University of Teheran, stood out in the resistance to the rigid Islamic dress code, and because of this was persecuted and molested by the security forces.

Although she was considered to be a distinguished member of her profession both in her own country and internationally she was dismissed from her duties in December of 1991 and there by condemned to inactivity.

In the February 1994, made her way to one of the central streets of Teheran, pulled her scarf off her head and the «chador», that women in Iran are obliged to wear, poured petrol over her body and set fire, to herself, and as she was dying shouted, «Down with tyranny, liberty forever, long live Iran».



THE LAST VISION OF STEVE BIKO

Steve Biko, was born in King William's town in South Africa. In 1966 he began his studies in Medicine at the University of Natal, from where he was expelled in 1972, when his political activity against the apartheid started to gain notoriety.

He afterwards became the inspiration of Black Consciousness Movement and founded the Black Community Programmes, a network of interactive social aid for the black.

In 1973 he was put under house arrest. He was taken prisoner for the first time in 1976 having been put in solitary confinement for 101 days.

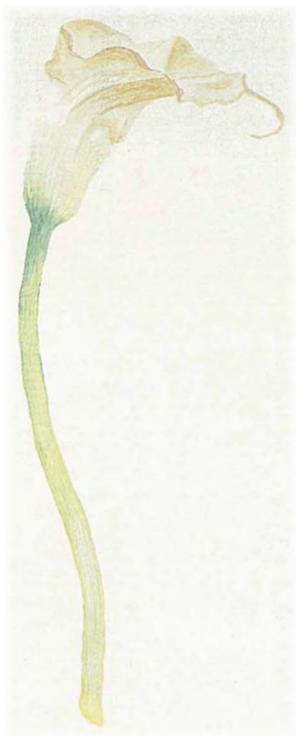
On the 6th September 1977, Steve Biko was once again arrested by the South African Political Police and taken to cell 619 of the Sardam Building in Port Elisabeth. There he was stripped, chained, subjected to a long period of interrogation and tortured. He was later transported, completely naked, in the back of a Police jeep over one thousand kilometers to Pretoria. The following day he was found dead in his cell, according to local authorities, due to a «hunger strike».

The truth about the assassination was revealed by an autopsy and an enquiry carried out as a result of international pressure.

Jimmy Kruger, Minister of Justice and Prisons in the South Africa Government, then elucidated that «his prisons were so liberal that they even assured the prisoners the right to choose to commit suicide».

HOMA DARABI (1999), 110 x 126 - STEVE BIKO, (1995), 110 x 126

CONEFREY Alexandre



ACCOES I, (1997), 160 x 120, aquarelle/papier
ACCOES II, (1997), 160 x 120, aquarelle/papier
Collection particulière, Lisbonne

CORTESAO Gil Heitor



SANS TITRE, (2000) - 95 x 135, huile/plexiglas
SANS TITRE, (2000) - 100 x 120, huile/plexiglas
Collection Pinto da Fonseca, Lisbonne

GARRIDO Patricia



CARPETE BRANCA, (1999)
300 x 500, silicone/textile
Collection de l'artiste

GOMES Pedro



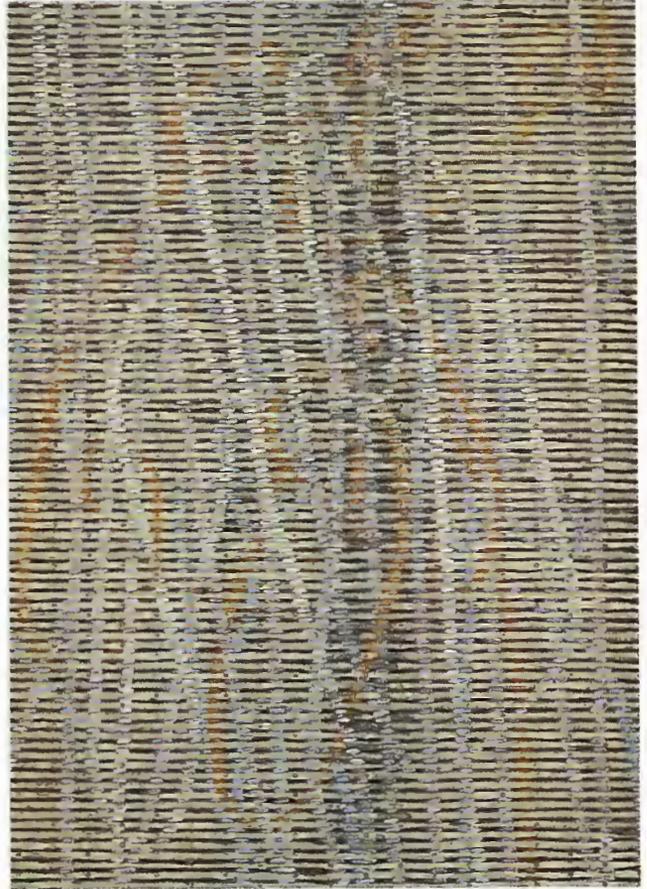
SANS TITRE, (2000)
152 x 122 (x 4)
Collection de l'artiste

JACINTO João



SANS TITRE - Huiles sur toile - Galerie Modulo - Lisbonne

LOUREIRO José



SANS TITRE, (1998/1999)
(x 2) 180 x 130, huile/toile
Galerie Modulo, Lisbonne

MEDAL Tatiana



SANS TITRE, (1999)
4 (175 x 151), acrylique/toile
Galerie Modulo, Lisbonne

QUEIROZ João



SANS TITRE, (1999/2000)
6 (70 x 100), aquarelle/papier
Galerie Modulo, Lisbonne

ROCHA Miguel Angelo



PLACING THE SUBJECT I, (2000), 29 X 56 X 48, technique mixte
STRATEGY FOR A MOBILE HOME, (2000), 24 x 170 x 110, technique mixte
Galerie Modulo, Lisbonne

SOARES Marta



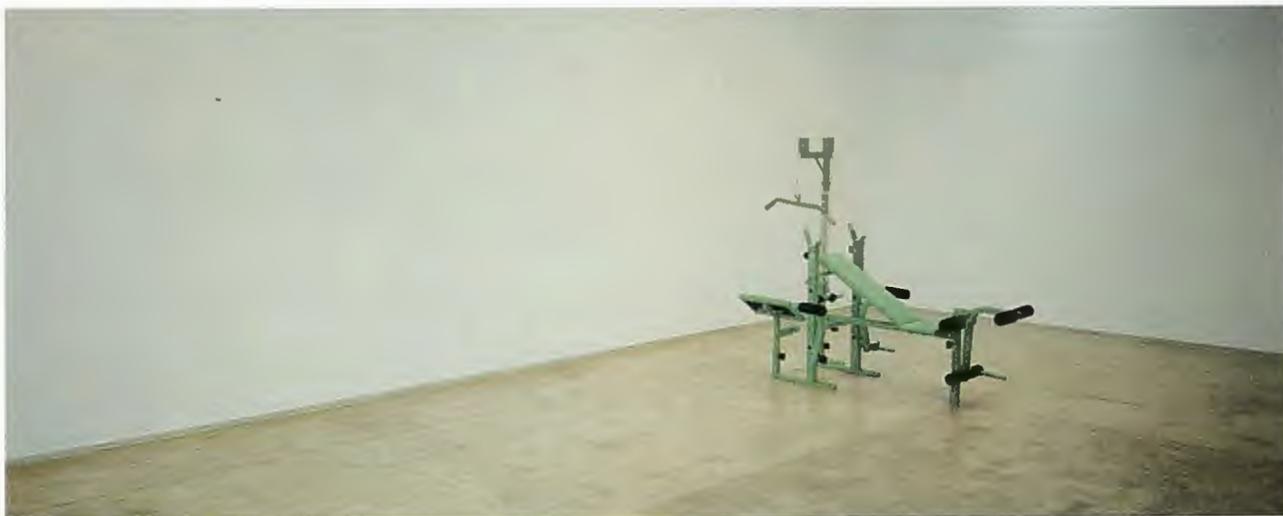
*SANS TITRE XVII & XX, (2000)
140 x 140, huile/toile
Galerie Modulo, Lisbonne*

THEMLITZ Suzanne



*PANORAMA/TRAVEL URGE, 1998, 40 x 5 (x8), photographies
PAYSAGES TRANSPORTABLES, 1997, 69 x 61 x 52, bois/plâtre
Collection de l'artiste*

VALE João Pedro



*BODY SCULPTURE, (2000), 164 x 120 x 185, technique mixte
BEEFCAKE, (2000), 170 x 45 x 45, rouge à lèvres et vernis/bois
Galerie Modulo, Lisbonne*

VASCONCELOS Joana



*TIME IS MONEY, (1999)
300 x 70 x 70 - Chaise/fer
Collection de l'artiste*

AMOUROUS Gil

né en 1971

vit et travaille à Lisbonne

SANS TITRE, (1998)

200 x 283, pastel à l'huile/papier

SANS TITRE, (2000)

325 x 325, huile/toile

Collection C.A.M/Fondation Gulbenkian, Lisbonne

CAMPOS Luis

né en 1955

vit et travaille à Lisbonne

STEVE BIKO, (1995), 110 x 126

HOMA DARABI, (1999) 110 x 126

NICOLAULO BATO, (1999) 110 x 126

MARSINAH, (1999) 110 x 126

Galerie Luis Serpa, Lisbonne

CONEFREY Alexandre

né en 1961

vit et travaille à Lisbonne

ACCOES I, (1997)

ACCOES II, (1997)

160 x 120, aquarelle/papier

Collection particulière, Lisbonne

CORTESAO Gil Heitor

né en 1967

vit et travaille à Lisbonne

SANS TITRE, (2000)

2 (95 x 135 - 100 x 120), huile/plexiglas

Collection Pinto da Fonseca, Lisbonne

GARRIDO Patricia

née en 1963

vit et travaille à Lisbonne

CARPETE BRANCA, (1999)

300 x 500, silicone/textile

Collection de l'artiste

GOMES Pedro

né en 1972

vit et travaille à Lisbonne

SANS TITRE, (2000)

152 x 122 (x 4)

Collection de l'artiste

JACINTO João

né en 1966

vit et travaille à Lisbonne

SANS TITRE, (1997/1999)

30 x 24, huile/toile

SANS TITRE, (1999)

33 x 24, huile/toile

SANS TITRE, (1995/1999)

20 x 25, huile/toile

SANS TITRE, (1997)

20 x 25,5, huile/toile

SANS TITRE, (1996/1999)

24 x 18, huile/toile

SANS TITRE, (2000)

25 x 18, huile/toile

SANS TITRE, (1995/1999)

24 x 18, huile/toile

SANS TITRE, (1999)

24 x 18, huile/toile

Galerie Modulo, Lisbonne

LOUREIRO José

né en 1961

vit et travaille à Lisbonne

SANS TITRE, (1998/1999)

2 (180 x 130), huile/toile

Galerie Modulo, Lisbonne

MEDAL Tatiana

née en 1971

vit et travaille à Coruna/Lisbonne

SANS TITRE, (1999)

4 x (175 x 151), acrylique/toile

Galerie Modulo, Lisbonne

QUEIROZ João

né en 1957

vit et travaille à Lisbonne

SANS TITRE, (1999/2000)

6 (70 x 100), aquarelle/papier

Galerie Modulo, Lisbonne

ROCHA Miguel Angelo

né en 1964

vit et travaille à Lisbonne/NewYork

PLACING THE SUBJECT I, (2000)

29 X 56 X 48, technique mixte

STRATEGY FOR A MOBILE HOME, (2000)

24 x 170 x 110, technique mixte

Galerie Modulo, Lisbonne

SOARES Marta

née en 1973

vit et travaille à Lisbonne

SANS TITRE XVII, (2000)

140 x 140, huile/toile

SANS TITRE XX, (2000)

140 x 140, huile/toile

SANS TITRE, (2000)

140 x 140, huile/toile

Galerie Modulo, Lisbonne

THEMLITZ Suzanne

née en 1968

vit et travaille à Cologne et Lisbonne

PANORAMA/TRAVEL URGE, (1998)

40 x 5 (x8), photographies

PAYSAGES TRANSPORTABLES, (1997)

69 x 61 x 52, bois/plâtre

PANORAMA CASEIRO

bois/plâtre

Collection de l'artiste

VALE João Pedro

né en 1976

vit et travaille à Lisbonne

WE ALL FEEL BETTER IN THE DARK, (2000)

50 x 118 x 117

technique mixte

BODY SCULPTURE, (2000)

164 x 120 x 185

technique mixte

BEEFCAKE, (2000)

170 x 45 x 45

Rouge à lèvres et vernis/bois

Galerie Modulo, Lisbonne

VASCONCELOS Joana

née en 1971

vit et travaille à Lisbonne

STYLE FOR YOUR HAIR, (2000)

Ø 100 cheveux/métal

TIME IS MONEY, (1999)

300 x 70 x 70, chaise/fer

Collection de l'artiste

PEINTURE



BARD François
Le sourire d'Hillary



BARMONT Bénédicte
Butterfly



BLENDEA Adriana
The Green Hand



CHAVE Baptiste
Poupées



CHERES Sandra
Oui



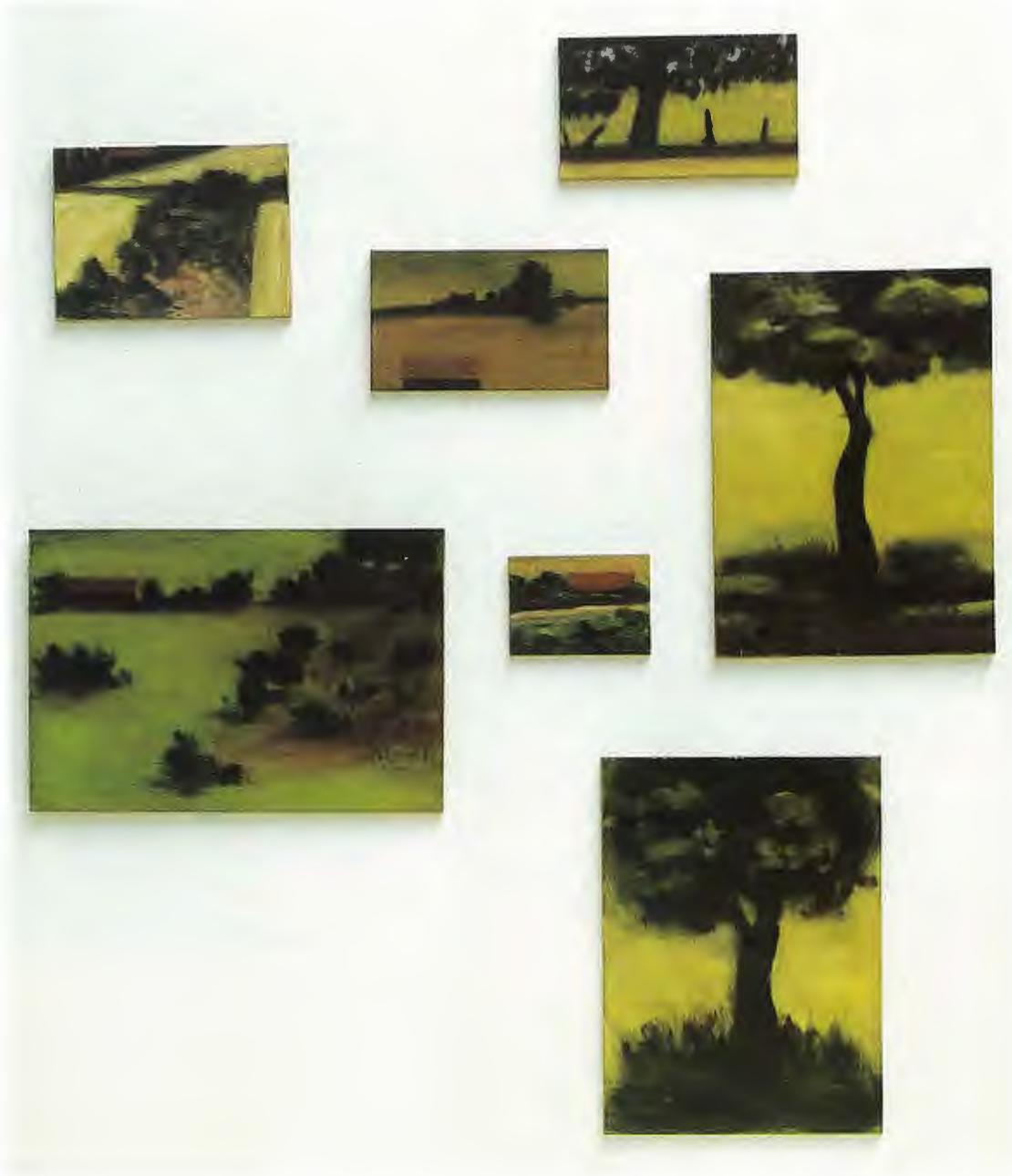
CHO Guy-Chul
Herbes



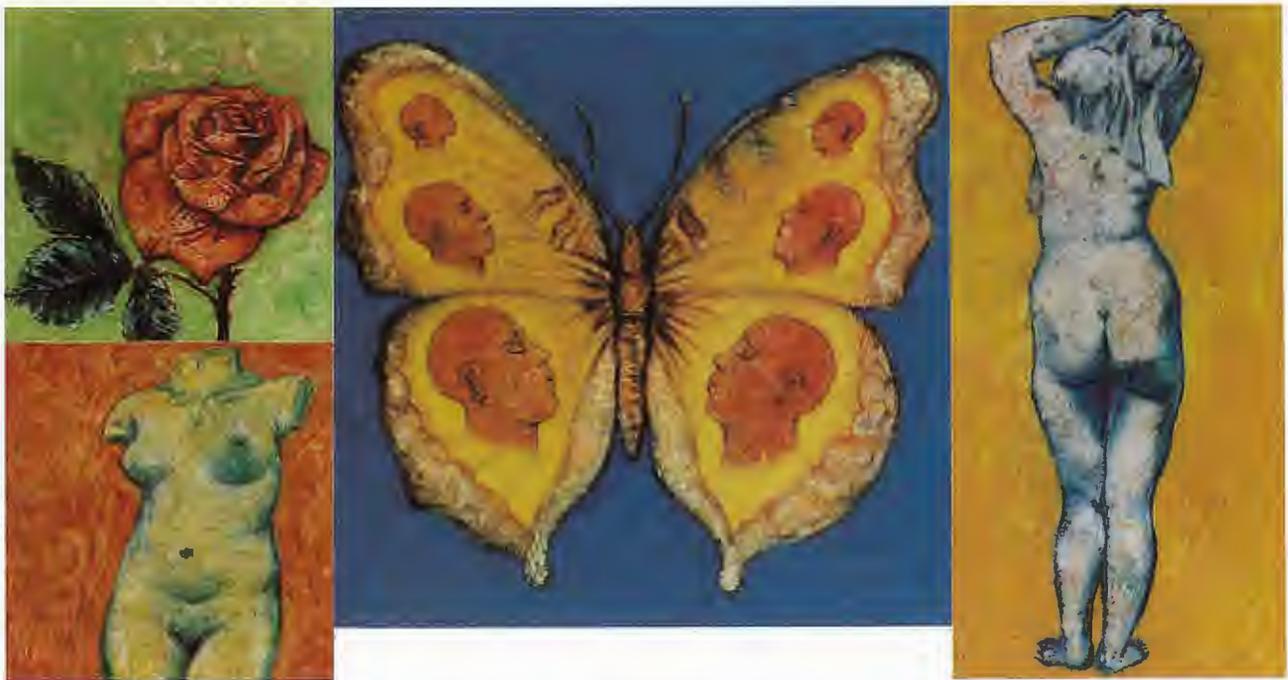
DALTROFF Chris
Les forêts de l'Être



DELEURENCE Lynda
Sans titre



DUPERRAY Isabel
7 Tableaux



ECHEVERRIA Marko
Dialogue avec un papillon



FORBIN Laurence
Plongeuces



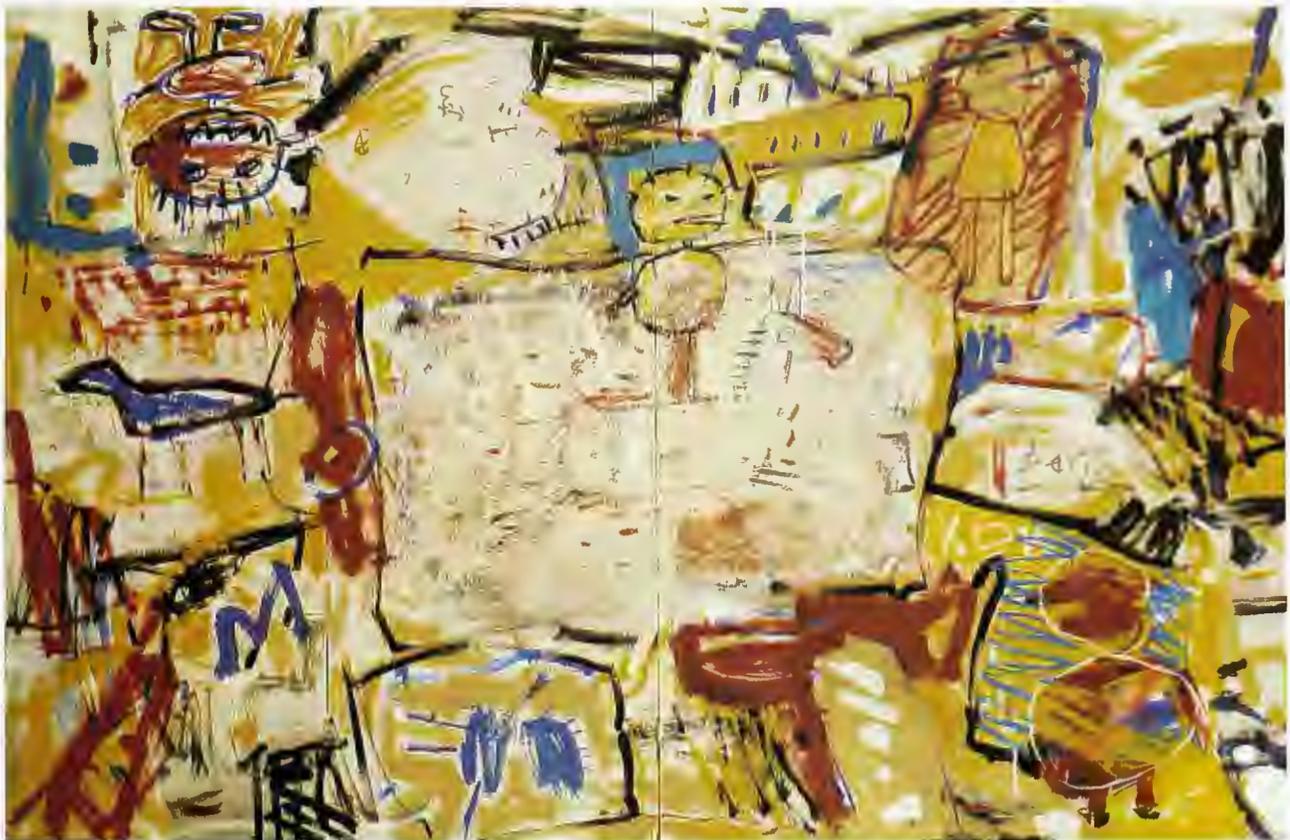
FORTIER Natali
En début d'après-midi



FRANÇOIS Jérôme
Basquiat II



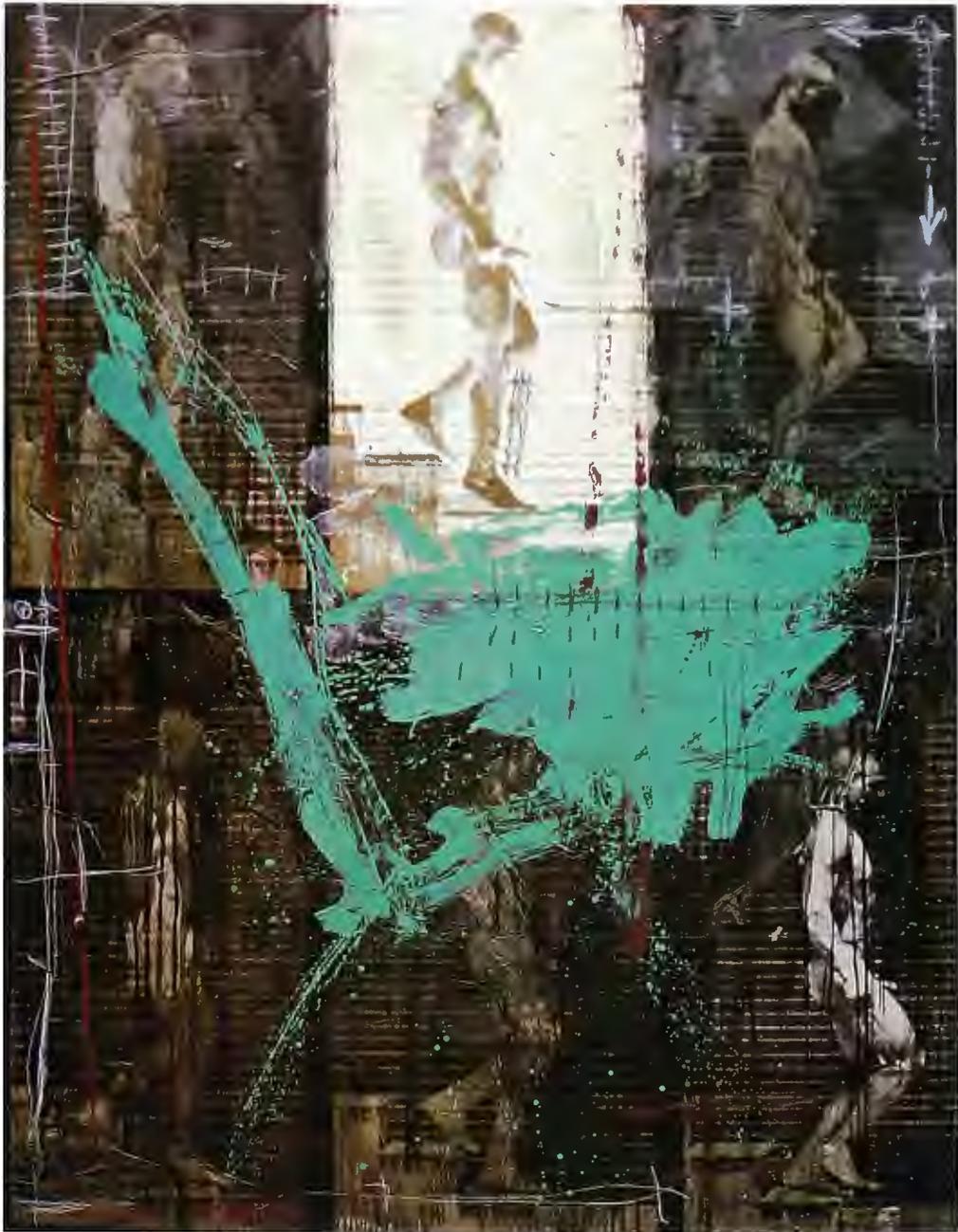
GUEZENNEC Soazic
Forêt rose



KIM Boo-Yeon
La bataille d'enfants



KWAK Seung-Yong
Inspiration



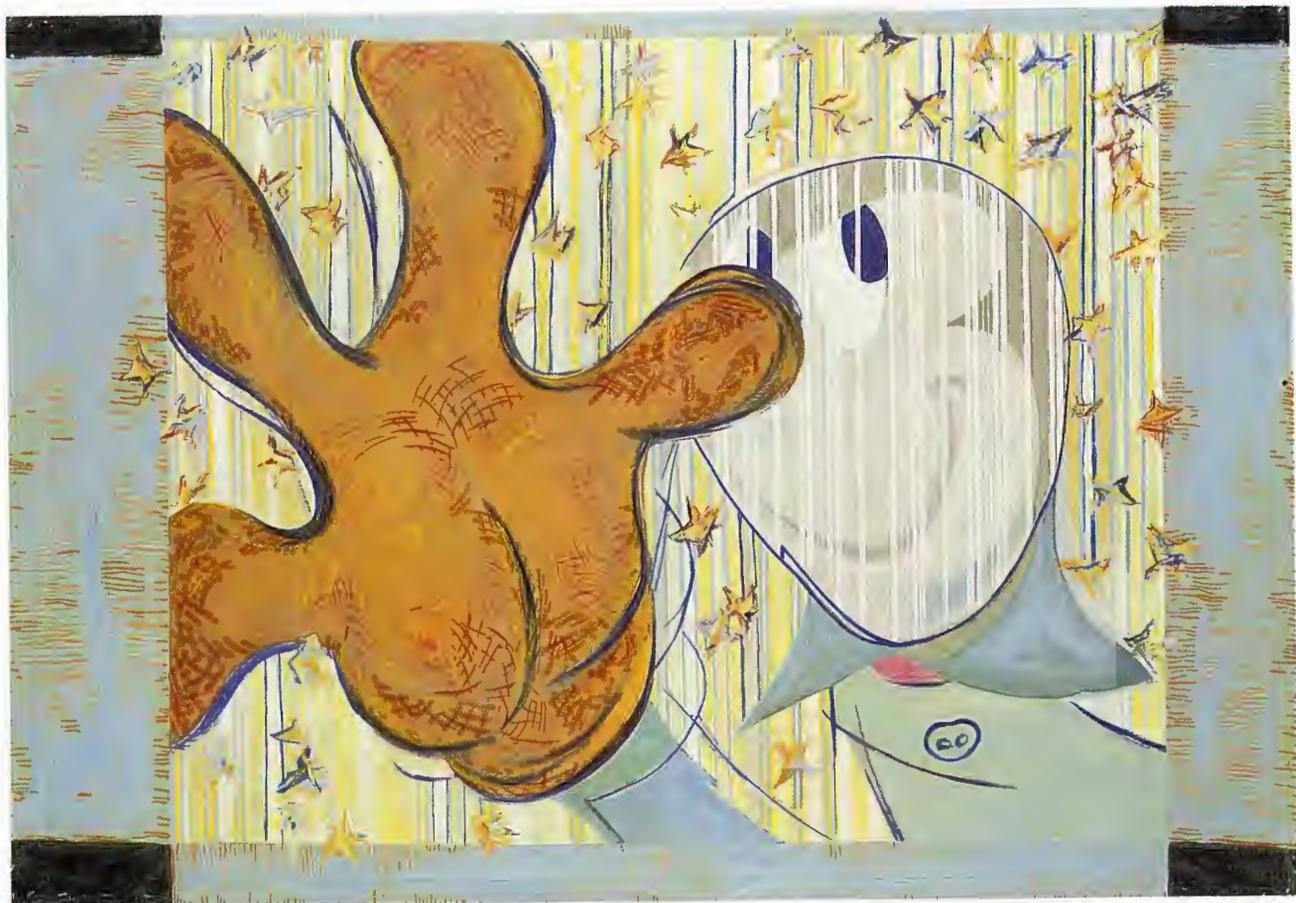
LAPIERRE Mathieu
Sans titre



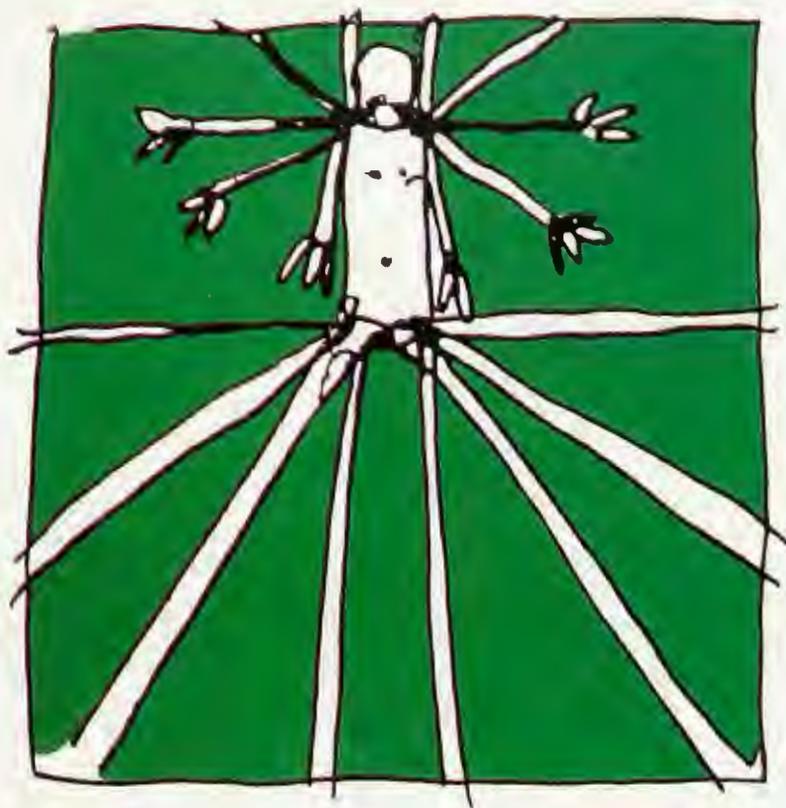
LEBELLE Guillaume
Sans titre



MAILLOT Christine
L'enfance



MARTIN Christophe
Vous l'avez eu quand même, bourriques !



respire :
tu es le roi

MATTON François
Respire, tu es le Roi



MENARD Michel
Partition mémoriphage



MOUREY Christophe
Madame HELENE D.W.



PONS Emmanuel
L'arnaque du trèfle



SALAMANDRA Lisa
Personnage crucifié



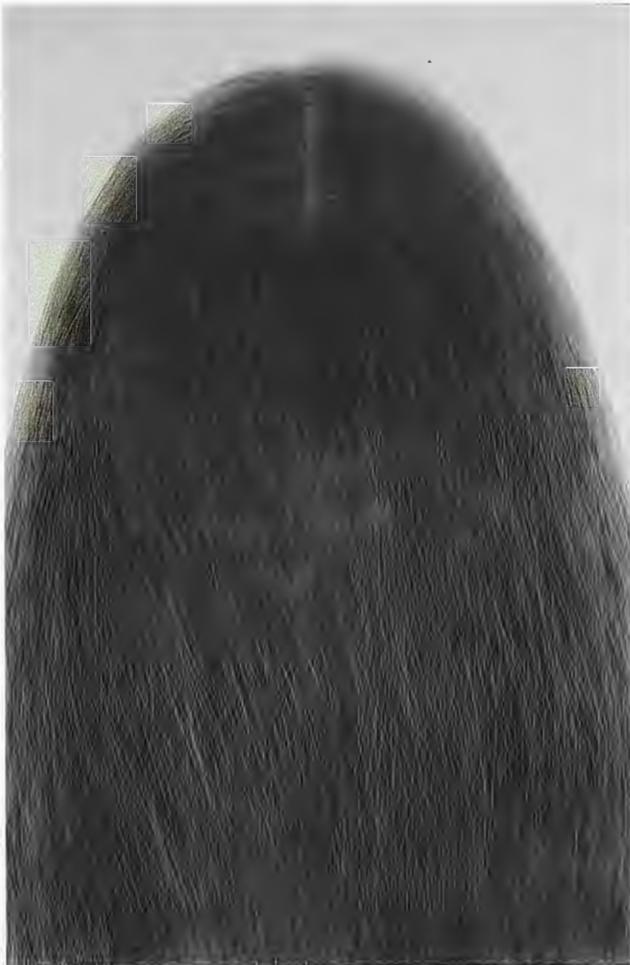
SEJIMA Takumi
Rivage



SHIN Hyun-Sook
Sans titre



VESOVIC Yarmila
Lit de fleuve



YOO Hye-Sook
Sans titre

ADELEN Olivier

32 rue Molitor

75016 PARIS

C'était une ville avec une entrée et une sortie

ALBERTELLI Dominique

106 rue de la Jarry

94300 VINCENNES

Etrange

AUSTRUI Christophe

2 Pl. J.B. Clément

75018 PARIS

Sans titre

BAERTEN François

23 Grande Rue

77670 VERNOU LA CELLE S/Seine

Sans titre

BARD François

189 rue Ordener

75018 PARIS

Le sourire d'Hillary

BARMONT Bénédicte

36 Bd de Clichy

75018 PARIS

Butterfly

BENAS Catherine

13 rue des Récollets

75010 PARIS

Phénix

BERBERIAN Michel

2 rue Vaubien

91400 ORSAY

*Oiseau n° 13 * 2000*

BIDAULT François

Château Santon

73250 ST JEAN DE LA PORTE

Sans titre

BITUNJAC

78 rue Léon Bourgeois

13001 MARSEILLE

Espace

BLENDEA Adriana

64 rue Vieille du Temple

75003 PARIS

The green hand

CHAVE Baptiste

940 Av. de la Libération

13160 CHATEAURENARD

Poupées

CHERES Sandra

14 rue St Lazare

75009 PARIS

Oui

CHO Guy-Chul

28 rue Michelet

92700 COLOMBES

Herbes

COQUELIN Patrick

37 rue Eugène Oudiné

75013 PARIS

20/01

DALTROFF Chris

74 rue Francis Auffray

93240 STAINS

Les forêts de l'Etre

DELEURENCE Lynda

14 rue Mercoeur

75011 PARIS

Sans titre

DELHOUME Patrice

20 rue Emile Zola

26800 PORTES les VALENCE

Jardin (s) ou "morceaux choisis"

DUPERRAY Isabel

149 rue de Belleville

75019 PARIS

7 Tableaux

ETCHECOPAR Pascale

52 rue des Vanneaux

72000 LE MANS

Grande évolution, fond jaune

ECHEVERRIA Marko

8 rue Cauchois
75018 PARIS

Dialogue avec un papillon

FAULHABER Renate

74 rue de Charenton
75012 PARIS

Sans titre

FORBIN Laurence

28 Av. de Laumière
75019 PARIS

Plongeuses

FORTIER Natali

40 bis rue Lazare Carnot
45120 CHALETTE s/Loing

En début d'après-midi

FOSS-QUILLET Lindy

31 rue Bernard
75005 PARIS

Jalan muara

FRANCOIS Jérôme

22 rue Pierre Curie
14120 MONDEVILLE

Basquiat II

GUEZENEC Soazic

25 rue des Fillettes
75018 PARIS

Forêt rose

HASSAN Claude

2 Allée des Artistes
77200 TORCY

Mouvance

JOEIGE Lamia

181 rue de la Pompe
75116 PARIS

Variations III 1999

KIM Boo-Yeon

2 rue Abraham Lincoln
92220 BAGNEUX

La bataille d'enfants

KIM Myong Kyu

R.U.A. Jean Zay
F363 Av. Galliéni
92160 ANTONY
Visible

KRATZEISEN Sandra

10 rue du Griffon
67700 SAVERNE
Mains

KWAK Seung-Yong

22 rue d'Arcueil
75014 PARIS
Inspiration

LAPIERRE Mathieu

8, Passage Penel
75018 PARIS
Sans titre

LEBELLE Guillaume

2, Villa Vauvenargues
75018 Paris
Sans titre

LEE Min Ho

42 rue Claude Terrasse
75016 PARIS
Etre humain

LEE Su-Chung

78 Av. Laferriere
94000 CRETEIL
Traces noires

LESENFANS Jean-François

30 Allée Madeleine
93390 CLICHY s/BOIS
Sans titre

LUPA Wojciech

ul.Koreanska 49/5
52/121 WROCLAW Pologne
Sans titre

MABILLE Rodolphe

15 rue Keller
75011 PARIS
Sans titre

MAILLOT Christine

15 rue des Archers
91310 MONTLHERY
L'enfance

MARTIN Christophe

14 rue Nicolas Appert
44100 NANTES
Vous l'avez eu quand même, bourriques !

MATTON François

40, rue des grands Champs
75020 Paris
Respire, tu es le Roi

MENARD Michel

42 rue Voltaire
91460 MARCOUSSIS
Partition mémoriphage

MOUREY Christophe

20 Av. Gustave Pereire
77330 OZOIR LA FERRIERE
Madame HELENE D.W.

PAGE René

22 Allée des Fougères
77310 ST FARGEAU
La prisonnière de papier

PALMADE-GAYMAN Dominique

40 bd du Temple
75011 PARIS
Babi yar

PILAR

15 rue Palouzié
93400 ST OUEN
Canal St Denis

POIZAT Chloé

109 rue Manin
75019 PARIS
Crème glacée

PONS Emmanuel

44 rue de la Mare
75020 PARIS
L'arnaque du trèfle

PRADERE-NIQUET Pascale

11 rue Yvon Villarceau
75016 PARIS
Art'doise

ROQUES-GAICHIES Sylvie

Galerie Nicole Ferry
57 Quai des G.Augustins
75006 PARIS
Frise II

SALAMANDRA Lisa

120 rue Oberkampf
75011 PARIS
Personnage crucifié

SEJIMA Takumi

3 rue du Pas de la Mule
75003 PARIS
Rivage

SHIN Hyun-Sook

74 rue Dunois
75013 PARIS
Sans titre

STOKVIS Soizic

41 rue Croulebarbe
75013 PARIS
Grande Trame

THIERCELIN Thibaud

120 rue Oberkampf
75011 PARIS
La famille

THOMASPIERRE

2 rue Lamartine
78000 VERSAILLES
Le goût du spectacle

VESOVIC Yarmila

143 Bd Raspail
75006 PARIS
Lit de fleuve

YOO Hye-Sook

14 rue de Vouillé
75015 PARIS
Sans titre

TRAVAUX SUR PAPIER, DESSIN, PHOTO



LES LIEUX N° 2

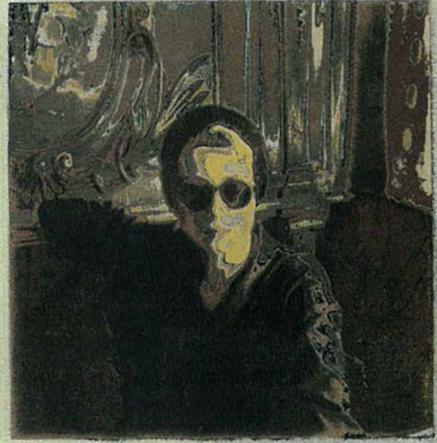
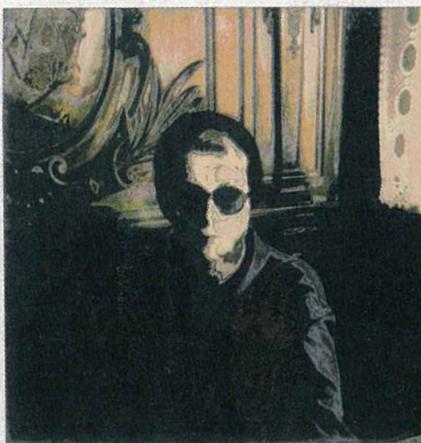
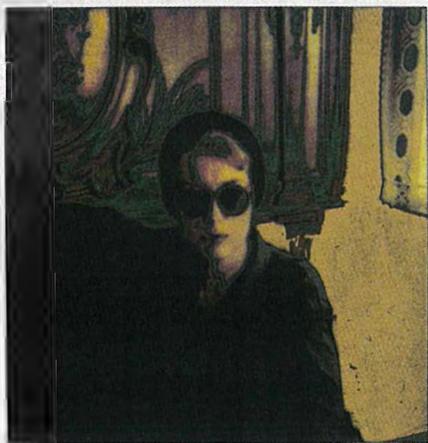
de la cage d'escaliers de la 2^e de-chaussée d'une tour de bureaux. Il se présente à l'ascenseur : lorsque l'ascenseur s'arrête, la porte d'entrée de l'appartement est fermée et la porte d'entrée est obstruée.

Une semaine plus tard, la cuisine ont été rénovées et la porte d'entrée est ouverte.

Le locataire est immédiatement tendu. Ma présence le dérouta et même plus qu'il me croit embauché pour faire des photographies ayant valeur de preuve sur l'état de l'appartement. Le représentant de l'Office ne fait aucune remarque sur l'état du lieu, mais facture un nettoyage commandé par le locataire qui entamera une procédure d'appel le lendemain.

Après l'état des lieux terminé, il tourne dans l'appartement vide comme s'il avait oublié quelque chose. Il ne peut se résoudre à sortir et reste longtemps immobile sur le pas de la porte, face à l'obscurité du hall.

BIZEAU Alain
Mon Rouge



CATONNE François
Catherine D.



FAULHABER Roberta
Phases



GUILLEMOT Sygrid
Emanations cathodiques



IDE-CHABROL
Terre remuée



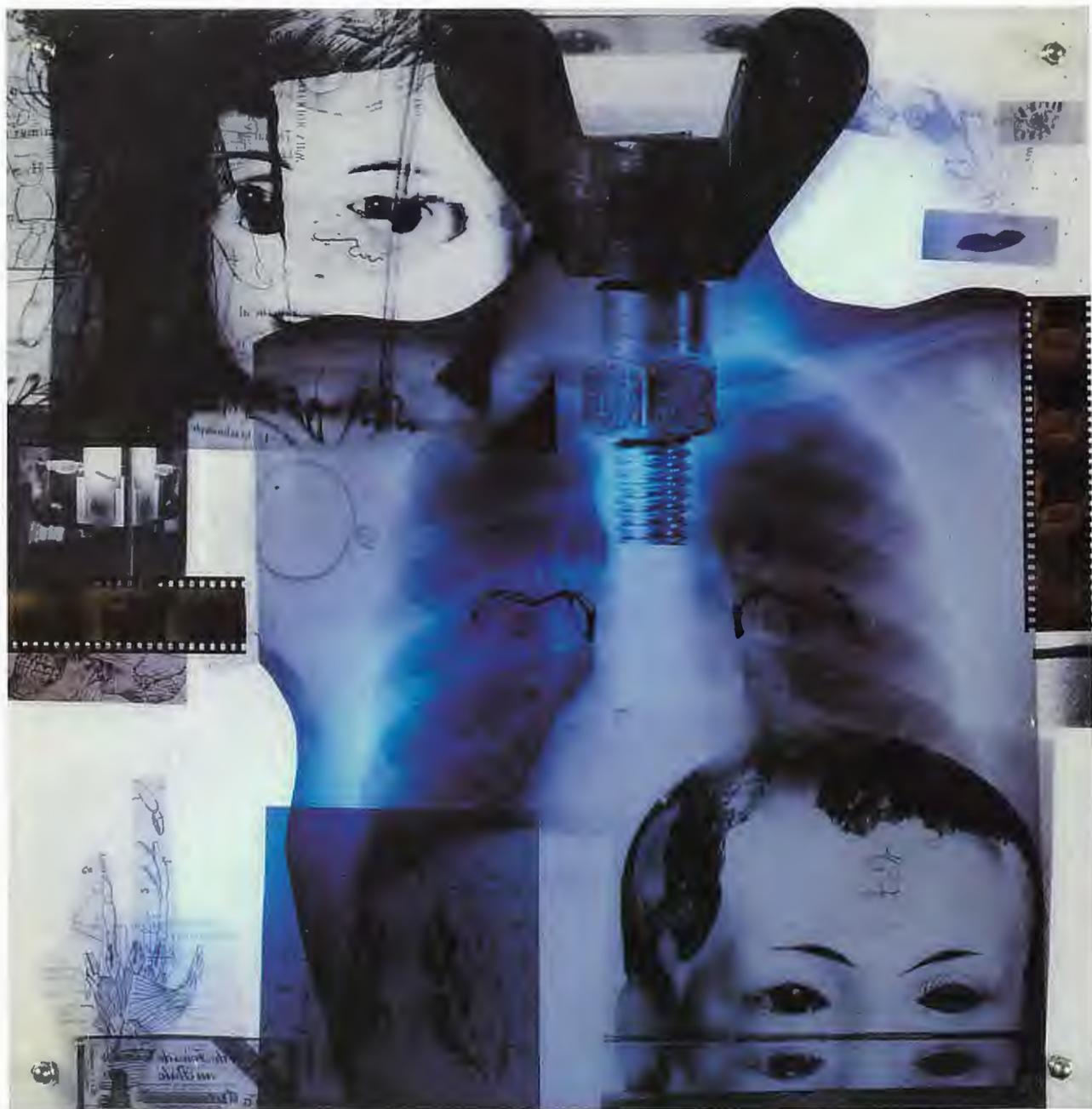
JEONG Seon-hye
Une bulle de souffle



KANG Kyung-Sun
Sans titre



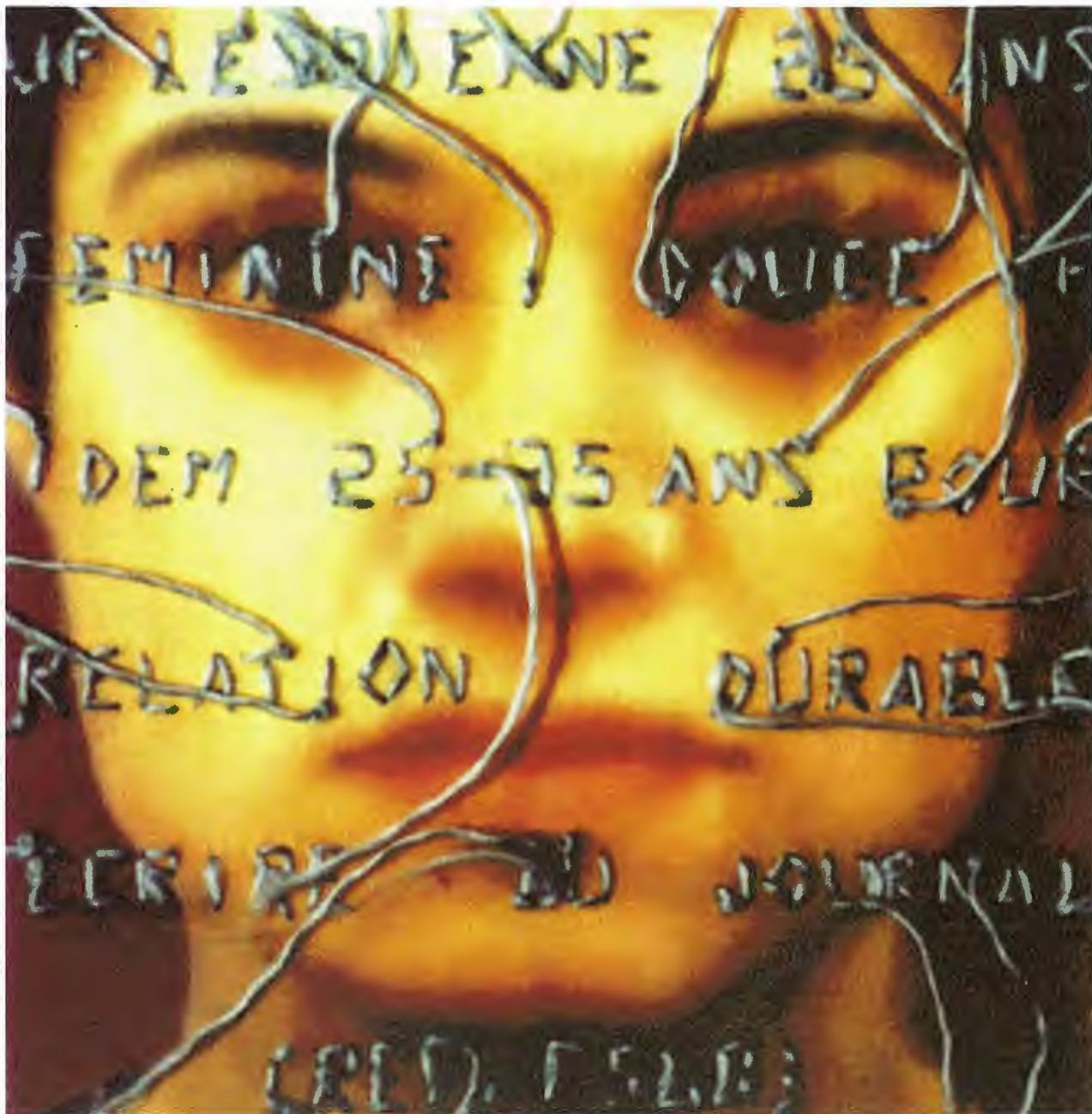
KIM Sumi
Double réel



KIM Beom-Soo
Le corps bleu



PALLA Maria-José
Ma chambre à Montrouge



TURLAN Marc
petites annonces

BIZEAU Alain

3 Allée Marbode

35000 RENNES

Mon Rouge

CATONNE François

17 rue Auber

92120 MONTROUGE

Catherine D.

FAULHABER Roberta

127 rue Michel Ange

75016 PARIS

Phases

GAULIER Anne Solange

18 Av. Pasteur

92400 COURBEVOIE

Paysage urbain

GERBAUD Gilles

5 rue A. Lincoln

92220 BAGNEUX

Hangar J3, Port autonome de Marseille

GUILLEMOT Sygrid

22 Bd Kellermann

75013 PARIS

Emanations cathodiques

IDE CHABROL

27 rue Desaix

75015 PARIS

Terre remuée

JEONG Seon-Hye

33 Av. de Versailles

75016 PARIS

Une bulle de souffle

KANG Kyung-Sun

10 rue des Saussaies

75008 PARIS

Sans titre

KIM Beom-Soo

32 Av. Laplace

94110 ARCUEIL

Le corps bleu : Série 4 (1.2.3.4.)

KIM Sumi

15 Bd Jourdan

75014 PARIS

Double réel

KWASNIEWSKI Maud

19 rue Croulebarbe

75013 PARIS

Aquatisme

LERISSE Christèle

Galerie Baudoin Lebon - PARIS

La roche aux moines

MALAGIE Christophe

17 rue Pierre Brossolette

92500 RUEIL MALMAISON

"L'heure d'un leurre"

PALLA Maria-José

Galerie Annie Andrieu "Vent d'Ocre"

9 rue Lalande 75014 PARIS

Ma chambre à Montrouge

TURLAN Marc

12 rue du Gl Leclerc

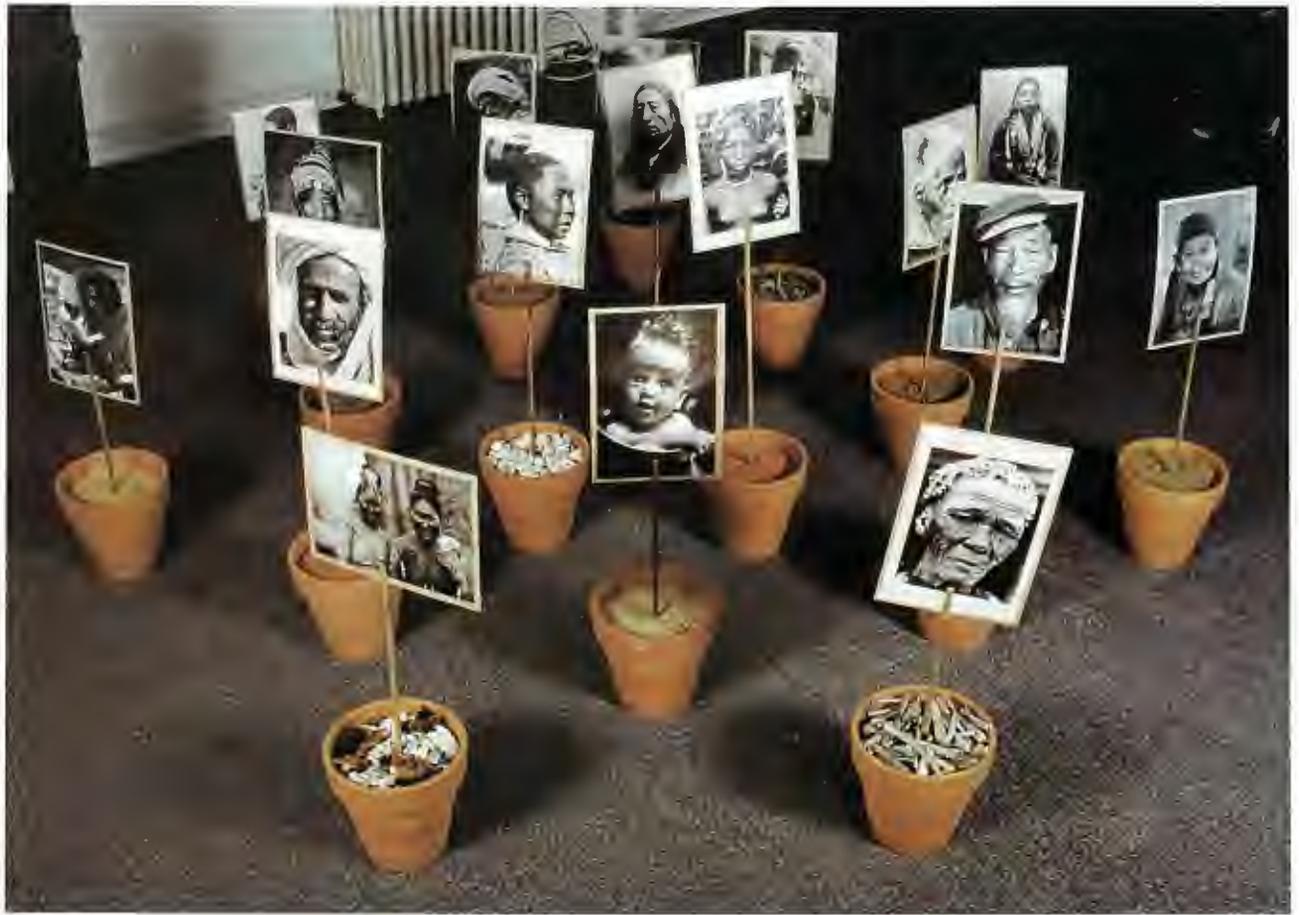
78380 BOUGIVAL

"Petites annonces"

SCULPTURE



BAROT Sophie
«Alice» de Lewis Carroll



BASTIEN Jocelyne
Le jardin des ethnics



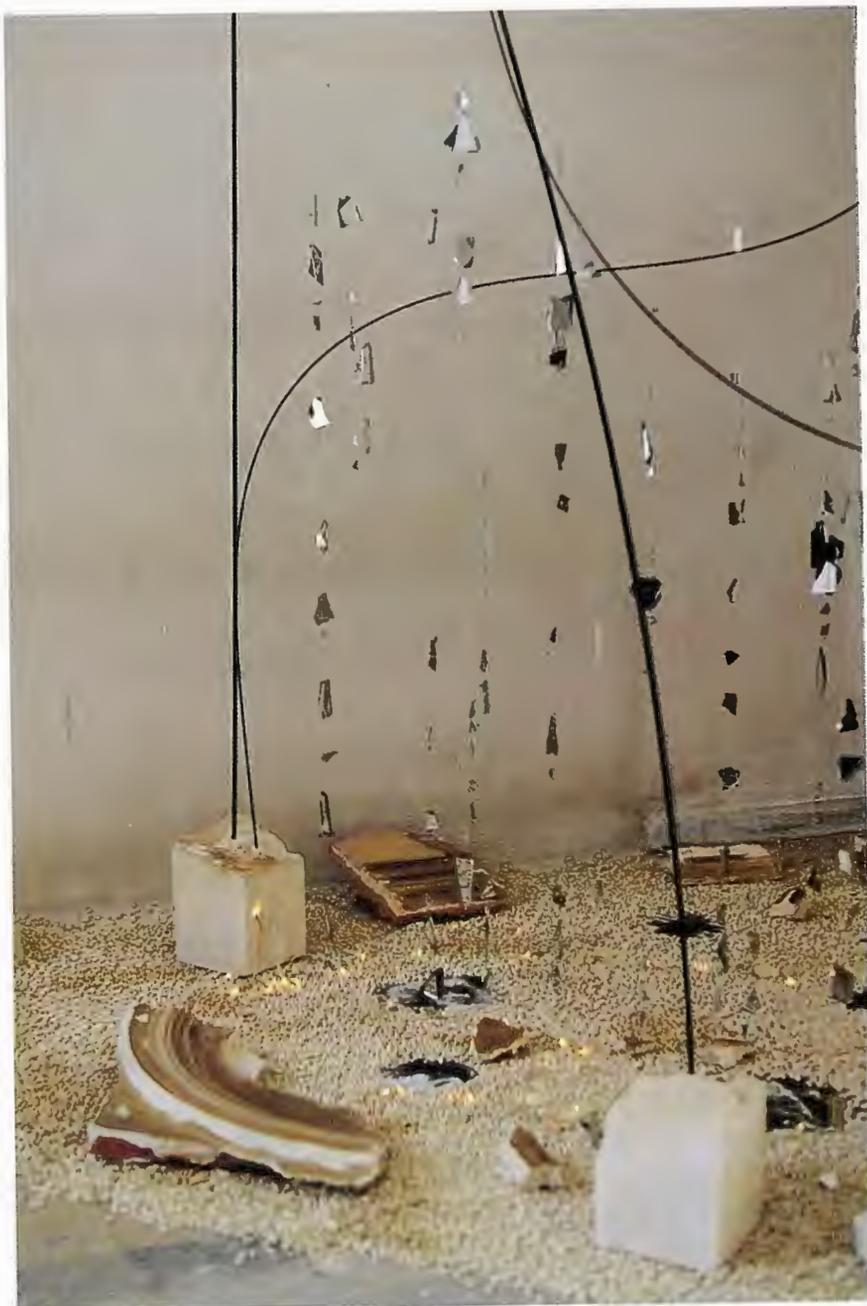
BEN-AM Cécilia
En marche



CHEN Mei-Hwei
Mirage



DELOUSTAL Yves
Ginette sort de la forêt



FAJNZANG Dominique
Le miroir brisé - autoportrait



FUTAMURA Yoshimi
Voyage de Haïda



GONZALES-MANZANILLA Oswaldo
Bonjour clochard



GOT Stéphane
Hommage à Brancusi



LANCI Max
Vierge, noir



LE GALL Ronan
Recouvrement



Li Suntta
Sans titre



MIKKE-FRANCO Anna
Envol



NADRA Georges
Toit N°1



PERRIER Mélanie
Tout contre



QUERBES Elisabeth
Sabliers



RALLU Brigitte
Mur-mûre

BAROT Sophie

7 Av. de Lattre de Tassigny

82300 CAUSSADE

"ALICE" de Lewis Carroll

BASTIEN Jocelyne

11 Av. du Square

91440 BURES S/YVETTE

Le jardin des ethnics

BECUWE Patrick

1 rue Huret Lagache

62360 CONDETTE

Qu'est ce que la sculpture ?

BEN AM Cécilia

47 rue Diderot

94500 CHAMPIGNY

En marche

CHEN Mei-Hwei

22 Cité Malesherbes

75009 PARIS

Mirage

CHOI Ji-Sun

104 Av. Jean-Baptiste Clément

92100 BOULOGNE BILLANCOURT

Double

CHOI Mi-Hwan

46 rue Liancourt

75014 PARIS

Le seuil

CHUN Sang-A

104 rue Bobillot

75013 PARIS

Révélation

DAVID Alphonsine

7 rue Pétion

75011 PARIS

Fuite

De VAREILLES Christophe

19 rue de la Renardière

94120 FONTENAY S/BOIS

Promenade d'intérieur

DELOUSTAL Yves

2 rue Sutter

38130 ECHIROLLES

Ginette sort de la forêt

FAJNZANG Dominique

5 rue des Cormorans

17300 ROCHEFORT

Le miroir brisé - autoportrait

FORT Patrice

87 rue J.P. Timbaud

75011 PARIS

Sans titre

FUTAMURA Yoshimi

107 rue des Couronnes

75020 PARIS

Voyage de Haïda

GOLSHANI Yassi

72 Bd Ornano

75018 PARIS

Les femmes

GONZALEZ MANZANILLA Oswaldo

42 rue Pierre Marcel

94250 GENTILLY

Bonjour clochard

GOT Stéphane

2 rue des Coloristes

12100 MILLAU

Hommage à Brancusi

GUYKAYSER

40 bis rue Lazare Carnot

45120 CHALETTE/LOING

Echelon, tu dors ...

JEUNG Chel

6 Jean Macé

75011 PARIS

Notre Sonate 21

KIM Chun-Hwan

11 rue de la Fraternité

94100 ST MAUR DES FOSSES

Contrepoint

KIM Dong-Huy

33 Av. de Versailles

75016 PARIS

Résurrection

LANCI Max

3 bis rue Carpeaux

75018 PARIS

Vierge, noir

LE GALL Ronan

18 rue Fagon

75013 PARIS

Recouvrement

LI Suntta

11 rue de la Bruyère

75009 PARIS

Sans titre

MENET Bernard Jacques

10 rue d'En Bas

80560 FORCEVILLE en AMIENOIS

Ressentiment n° 4

MIKKE-FRANCO Anna

33 Allée de la Pitancerie

94230 CACHAN

Envol

MONTUFAR Vladimir

22 rue de la Folie Méricourt

75011 PARIS

L'histoire III

NADRA Georges

27 rue de Tanger

75019 PARIS

Toit N° 1

OBADIA VARESANO

19 rue Henri IV

78100 ST GERMAIN EN LAYE

Dominos

ORHANT Denis

2 rue des Capucines

35310 MORDELLES

Sans titre

PERRIER Mélanie

24 avenue de la Bourdonnais

75007 PARIS

Tout contre

QUERBES Elisabeth

6 rue Laënnec

35590 L'HERMITAGE

Sabliers

RALLU Brigitte

2 Allée des Sources

78620 L'ETANG LA VILLE

Mur-mûre

RETALI François

6 rue Baudin

94200 IVRY

Double Carré

SANCHEZ Véronique

3 Chemin Renaud

44100 NANTES

Sans titre

TANAS Florentin

93 Av. Pierre Grenier

92100 BOULOGNE BILLANCOURT

Noir et blanc